VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 FEVRIER 1937 — NUMERO 40

Adresses toute co[...]
"LA LIB[...]
ABONNEMEN[...]
Canada . . . .
Etats-Unis . . . . $2.[?]0
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 8[?]7
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

M. ERNEST LAPOINTE EXPOSE LA POLITIQUE DE PAIX DU CANADA

Adopter la résolution Woodsworth sur la neutralité canadienne comporterait la sécession du Canada de l'Empire, dit le ministre de la justice

Ottawa—"Une déclaration de neutralité, en toutes occasions et quels que soient les belligérants, voudrait dire, ni plus ni moins, la sécession de l'Empire britannique, l'abandon de la Société des Nations et la répudiation de tous les engagements que le Canada a contractés envers les nations qui font partie de cette ligue.

"Cela voudrait dire qu'une nation pourrait être en guerre avec notre souverain et rester quand même amie avec nous.

"C'est le Parlement qui restera le maître de décider de notre participation ou de notre non-participation à un conflit, mais il n'a pas le droit de lier, par une résolution, les mains de ceux qui le suivront. La prudence la plus élémentaire nous recommande donc de réserver notre liberté et notre indépendance de jugement.

"Croyons-nous que si des bandits internationaux nous attaquaient dans un moment de folie, nous n'aurions pour nous défendre qu'à leur brandir sous le nez notre déclaration de neutralité?"

Telles sont les paroles que prononçait, jeudi, l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, en demandant à la députation de rejeter la résolution de M. J.-S. Woodsworth député de Winnipeg-Nord-Centre et chef de la C.C.F., en faveur de la stricte neutralité du Canada.

La résolution Woodsworth

La résolution de M. Woodsworth contenait trois parties: d'abord une déclaration de stricte neutralité, quels que soient les belligérants, une défense aux citoyens canadiens de réaliser des profits en fournissant des munitions et des matériaux de guerre, et, enfin, l'espoir que le Canada emploiera tous les moyens pour découvrir et faire disparaître les causes de conflits internationaux et d'injustice sociale.

Les députés canadiens-français

M. Woodsworth avait fait appel aux députés canadiens-français, leur demandant de se joindre à lui pour s'opposer à l'augmentation des crédits de la défense nationale. M. Lapointe lui fit remarquer que les députés canadiens-français n'avaient pas besoin de sa direction.

L'hon. Fernand Rinfret, qui participa aussi au débat, qualifia la résolution de M. Woodsworth de futile, d'inopportune et d'abominable.

Deux députés de la province de Québec, MM. Hervé Brunelle, de Champlain, et Vital Mallette, de Jacques-Cartier, se prononcèrent aussi contre la résolution.

M. Ernest Lapointe

"Il est bien beau de parler de neutralité dit M. Lapointe, mais avec les développements de la science, les nations sont tellement unies entre elles que du sort de chacune d'elles dépend, dans une large mesure, celui de toutes les autres.

"Il est donc essentiel que toutes s'unissent pour prévenir la guerre et les conséquences qui en découleraient fatalement. Le meilleur moyen de ne pas être entraîné dans une guerre, c'est de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour l'empêcher.

"Je hais la guerre autant que mon ami de Winnipeg-Nord-Centre, (M. Woodsworth). Je la hais de toutes les fibres de mon coeur. Je ferai tout ce que je pourrai pour l'éloigner de nos têtes, mais il ne faut pas non plus oublier qu'il faut être deux pour avoir la paix. Comme le disait M. Léon Blum, la paix doit être universelle, parce que la guerre serait universelle."

L'isolement du Canada

"Il y a plus d'une contradiction dans l'attitude de mon honorable ami. Il dit qu'il n'est pas en faveur de l'isolement du Canada, mais comment peut-il concilier cette affirmation avec les termes de sa résolution?

"Si celle-ci était adoptée par la Chambre, nous devrions aussitôt sortir de la Société des Nations. Lorsque nous avons signé le pacte de Paris, nous nous sommes engagés à considérer comme criminelle toute nation qui chercherait à régler un conflit international au moyen de la guerre. Nous sommes même allés plus loin. Nous avons déclaré que toute nation qui prendrait une telle attitude serait une ennemie du Canada."

L'idéal canadien

"Ici, au Canada, nous sommes en faveur de nos libres institutions et nous les défendons. Si une guerre surgit en Europe entre le communisme et le fascisme, le Canada ne dépensera pas un sou ou ne sacrifiera pas une seule vie pour la défense de l'un ou de l'autre.

"Les Canadiens sont opposés aux Etats totalitaires, à l'absolutisme, à la dictature à la restriction de la liberté, qu'ils viennent de la droite ou de la gauche.

"Toutes ces choses sont mauvaises pour les Canadiens et je ne vois pas pourquoi nous nous rangerions d'un côté ou de l'autre de la barricade.

"Mais il nous faut nous défendre contre la folie furieuse de certains chefs des autres nations. Quand la maison brûle ce n'est pas le temps d'organiser un service d'incendie. Quand la rivière déborde il est trop tard pour construire un barrage."

"J'admets", continue le ministre de la justice, "que la Société des Nations n'a pas rendu tous les services qu'on attendait d'elle, mais je n'admettrais pas qu'elle a failli à la tâche.

Discours vigoureux de M. Woodsworth

M. Woodsworth réplique et à M. Lapointe et à M. King. Son discours est vigoureux. Si l'orateur outre souvent sa pensée et se risque dans des raisonnements faibles, personne ne niera que ses coups sont directs. Le discours de M. Lapointe, dit-il, est moins une étude de ma résolution qu'une défense de la politique militaire du gouvernement. M. Woodsworth affirme qu'il n'a nullement l'intention de devenir le chef des Canadiens français. Mais si M. Lapointe persiste dans sa présente attitude, il ne restera pas longtemps le directeur de l'opinion canadienne-française. En tout cas, les préparatifs militaires du Canada coïncident admirablement avec les plans des impérialistes du vieux monde, en dépit de l'assurance du premier ministre que les crédits militaires sont destinés seulement à la défense du Canada.

Voulez-vous du français à la Radio?

L'appel lancé ici la semaine dernière en faveur de plus de français à la Radio a été entendu.

Notre ami Lucien Daoust a reçu un tas de lettres, toutes plus enthousiastes les unes que les autres. Il n'y a aucun doute possible, les Franco-Manitobains veulent entendre du français.

Ce qu'ils désirent de préférence? Les goûts diffèrent, naturellement; mais presque tous les correspondants insistent sur la variété. Et l'on relève aussi un très fort courant pour les bonnes vieilles chansons françaises bien interprétées. Ce sont des indications utiles, et qui témoignent en faveur du maintien des saines traditions chez les nôtres.

Un compatriote de La Broquerie admet qu'il n'a pas encore jugé à propos d'installer un radio chez lui. La raison en est que le peu de français dans l'air ne justifie pas, à ses yeux, cette dépense; mais il est prêt à modifier son attitude dès qu'on donnera du français pour la peine. Le cas n'est sans doute pas isolé, et voilà un nouvel aspect du problème qui devrait rallier à notre cause tous les marchands de radios!

Merci à ceux et à celles qui se sont empressés de répondre au premier appel. Nous aurons dans quelques jours l'adhésion des lecteurs plus éloignés. Il faut que la demande en faveur du français soit imposante et irrésistible. Que les retardataires prennent la plume sans tarder!

Il y aurait peut-être moyen d'embrigader aussi nos écoliers et écolières. "Pourquoi j'aime entendre du français à la Radio": Quel magnifique sujet de composition pour les enfants de la ville et de la campagne!

Qu'en pensent nos instituteurs et institutrices? . . .

LA LIBERTE.

CE QUE SERA L'ESPAGNE FUTURE SOUS LE RÉGIME DU CHEF FRANCO

Elle sera comparable à une grande famille sans maitres, sans nerfs, sans ploutocrates et sans prolétariat, assure le généralissime des nationaux

NEW YORK—L'Espagne deviendra un Etat totalitaire dans le genre de l'Italie, signera un Concordat avec le Saint-Siège et sauvegardera les intérêts de toutes les classes quand j'aurai triomphé, a dit le général nationaliste Francisco Franco en réponse à un questionnaire que lui avait adressé Roy-W. Howard, directeur du "World-Telegram" de New-York.

Un questionnaire semblable avait été adressé au premier ministre socialiste Largo Caballero, mais il n'a pas encore répondu.

On demanda à Franco à quoi il attribuait la faillite du régime républicain en Espagne. Il répondit que la république avait failli parce qu'elle n'avait pas tenu les promesses faites au peuple et qu'elle n'avait pas respecté l'esprit ou la lettre de la constitution, parce qu'elle avait exploité criminellement les ouvriers tout en se proclamant leur protectrice.

Une ère de terrorisme

Du 17 février au 15 juin 1936, 180 églises ont été détruites et 285 endommagées; 334 personnes ont été assassinées à cause de leurs idées politiques; 1,517 ont été blessées pour les mêmes raisons. 390 centres politiques ont été détruits ou endommagés; plus de 500 grèves ont éclaté; 43 journaux ont été victimes d'attentats et près de 300 bombes ont éclaté en diverses villes. Vous conviendrez, dit Franco, qu'une telle suite d'événements marque la fin d'un régime ou la ruine d'une nation.

Franco opposé aux francs-maçons

Q.:—"Etes-vous un franc-maçon? Avez-vous des francs-maçons et des cléricaux parmi vos partisans? Quel serait votre programme vis-à-vis l'Eglise catholique?" R.:—"Je ne suis pas un franc-maçon et mes partisans sont aussi opposés que moi aux sociétés secrètes. J'ai déjà déclaré que nos soldats combattent pour la liberté de la conscience et le respect des croyances religieuses et des traditions nationales."

Q.:—"Qu'offrez-vous à l'Espagne pour améliorer les conditions sociales et agricoles? R.:—"La famille et l'atelier seront la base de la nouvelle société espagnole. L'Espagne future sera comparable à une grande famille sans maitres, sans nerfs, sans ploutocrates et sans prolétariat."

La Catalogne

Q.:—"Consentiriez-vous à l'indépendance de la Catalogne? R.:—Non, car la Catalogne est une partie intégrale de l'Espagne.

Q.:—"Quelles sont les considérations qui poussent l'Italie et l'Allemagne à vous appuyer? R.: — Ces pays comprennent la gravité de la menace communiste.

— Quel est le nombre de soldats étrangers dans votre armée?

— Les seuls étrangers sont ceux de la Légion étrangère.

Les belligérants étrangers

Combien d'étrangers comptent les troupes loyalistes? Quel est le nombre des Français et des Russes?

— Ils sont au nombre de plusieurs milliers, les étrangers qui combattent pour les rouges. La plupart sont des Français ou des Russes.

— On dit que, quels que soient les vainqueurs, chaque groupe comprend de si nombreux partis différents, que la victoire sera suivie d'une nouvelle guerre civile, qu'en dites-vous?

— Nos ennemis ne sont unis que par la rage de la destruction. Donc dès qu'ils cesseront de détruire, ils se battront entre eux.

Les troupes de Franco s'emparent de Malaga

MALAGA—Les insurgés espagnols sont entrés lundi dans Malaga, dernière place forte du gouvernement sur la Méditerranée dans la région de Gibraltar. Ils auraient été aidés dans l'assaut final par 15,000 Italiens débarqués récemment à Cadix. C'est la fin du régime de terreur dans ce port dominé par des bandes d'anarchistes.

LE CHEF KLEBER NE COMMANDE PLUS A MADRID

Il s'est retiré parce qu'il ne partageait plus les opinions politiques de ses supérieurs

PARIS—Le général Emil Kleber, sujet canadien naturalisé, qui a commandé durant quelques mois la brigade internationale sur le front de Madrid, a pris sa retraite et vit maintenant dans une maison de campagne isolée.

On croit que le soldat de carrière qui avait participé à toutes sortes d'aventures militaires avant de goûter à la guerre civile espagnole, a abandonné le commandement qu'il détenait dans l'armée gouvernementale parce qu'il ne partageait pas les opinions politiques du commandement suprême à Madrid.

La maison qu'habite actuellement Kleber se trouve située sur la route principale entre Madrid et Valence, siège du gouvernement espagnol.

Copain de Tim Buck

Kleber a déjà participé à la propagande communiste de Tim Buck à Toronto. Durant la révolution communiste en Chine, il commandait une armée rouge de 56,000 hommes.

Il se trouvait en Europe quand la guerre civile a éclaté. Il a immédiatement offert ses services au gouvernement de Madrid. On reconnait que c'est lui qui a arrêté l'avance des insurgés le jour où ils ont mis le siège devant Madrid, donnant ainsi aux défenseurs de la capitale le temps de se reformer.

OTTAWA—D'après M. J.-C. Elliott, ministre des Postes les revenus des postes à la fin de l'année financière courante, accuseront une augmentation de plus de $3,000,000.

Mort d'un missionnaire du Nord ontarien

Sault-Sainte-Marie—Le R. P. W.-F. Gagneur, S.J., fameux missionnaire du Nord ontarien, est mort ici dimanche dans sa 80e année. Il avait célébré, le 11 mai dernier, le jubilé d'or de son ordination sacerdotale.

Né à Guelph, Ont., le 10 mai 1857, il avait été professeur quatre ans au Collège de Saint-Boniface avant de se consacrer aux missions. Depuis 1895 stationné au Sault-Sainte-Marie, il desservait une quarantaine de missions dans le nord du Michigan et de l'Ontario, entre Manitoulin et Fort William. Ses funérailles ont été célébrées mardi à Spanish, Ont.

Cinquante-quatre nations représentées au Congrès Eucharistique de Manille

Le vice-président de la République Philippine déclare que c'est "la plus grande et la plus émouvante démonstration de foi qui se soit jamais déroulée dans cette partie de l'univers

MANILLE, Philippines—La cérémonie impressionnante de l'ouverture du trente-troisième Congrès Eucharistique International, présidée par le Cardinal Dougherty, Légat du Pape, archevêque de Philadelphie, s'est déroulée en plein air, au parc Luneta; environ cinquante mille personnes étaient massées autour de l'autel érigé en cet endroit.

Une température idéale a donné un cachet bien particulier à la démonstration. La baie présentait un spectacle magnifique. Au loin sonnaient les cloches de l'ancienne cathédrale et leurs notes mélodieuses arrivaient avec netteté aux oreilles des pèlerins du Congrès Eucharistique. Cette vieille cathédrale rappelle qu'il y a 350 ans les Espagnols ont implanté la foi catholique sur le sol philippinois.

La présence de plusieurs évêques de Chine, de Bornéo et de l'Inde, fait ressortir l'aspect "missionnaire" du Congrès. En effet, ces autorités religieuses représentent des pays non-catholiques et réalisent un désir exprimé par Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Le désir du Pape

Son Excellence Mgr Thomas-Louis Heylen, de Namur Belgique, a déclaré en s'adressant aux congressistes, au parc Luneta: "Sa Sainteté le Pape Pie XI compte sur les catholiques des Philippines pour que les pays du "Soleil Levant" reçoivent dans un avenir rapproché la lumière du soleil immortel qu'est le Christ, Notre-Seigneur."

Mgr Heylen est, depuis trente ans, président du comité permanent des Congrès Internationaux. Il a célébré vendredi le quatre-vingt-unième anniversaire de sa naissance. Il a aussi déclaré: "Je sens bien que ce congrès réalisera pleinement le désir du Pape."

"Nous avons tenu des congrès en Europe, en Afrique, dans les deux Amériques, même en Australie, et un à Jérusalem. L'Extrême-Orient attendait son tour. Manille était toute désignée pour combler cette lacune. Il était à propos que ce congrès se tienne dans le seul Etat catholique de l'Orient."

On a rapporté que cinquante-quatre nations sont représentées au congrès Eucharistique de Manille. On note la présence, parmi les congressistes, de 1,500 Scouts.

Des foules de catholiques étrangers et des gens du pays ont entendu les messes qui ont été célébrées à minuit, et ils ont attendu jusqu'à l'aube pour assister à l'exposition du Saint-Sacrement. L'Hostie sainte est demeurée exposée à l'adoration publique des fidèles jusqu'à la clôture du congrès, le 7 février.

Le cardinal Dougherty

Après avoir été l'objet de la plus enthousiaste réception, lors de son arrivée, le légat papal a visité quelques villes des Philippines en automobile, en se rendant à Antipolo. Pas moins de 10 000 personnes l'ont acclamé de nouveau à l'occasion de cette sortie. Le cardinal légat était accompagné d'un archevêque et de dix évêques.

Le cardinal Dougherty est ensuite revenu à Manille où il a assisté à un banquet servi en son honneur par le comité permanent des congrès eucharistiques internationaux, et à une réception civique qui eut lieu au stade historique de Rizal.

Au cours de son allocution, le cardinal Dougherty a déclaré que les treize années de son épiscopat qu'il avait vécues aux Philippines demeuraient parmi "les plus heureuses de toute sa vie." Le cardinal avait été dans le temps évêque du diocèse de Neuva Segovia et ensuite de Jaro. Il était arrivé aux îles en 1903.

Le vice-président de la République Philippine, Sergio Osmena, a déclaré que ce congrès "était la plus grande et la plus émouvante démonstration de foi qui se soit jamains déroulée dans cette partie de l'univers."

PIE XI BENIT PAR RADIO LES CONGRESSISTES

CITE VATICANE — Sa Sainteté Pie XI, parlant dans un microphone placé devant son divan roulant, a donné sa bénédiction, dimanche, aux 500,000 catholiques réunis à Manille. Il s'est exprimé d'une voix forte et soutenue, exhortant l'humanité entière à revenir à la voie du Christ.

"Dans ce siècle qui est le nôtre, a dit le Pape, trop d'hommes, aveuglés par de faux enseignements, trompés par la soif du gain ou la séduction du vice, ou luttant férocement entre eux d'envie et de rivalité sont éloignés de Jésus-Christ, la voie de la vérité et de la lumière, et font une fin misérable."

Il a imploré les fidèles de reconnaitre, adorer et suivre le Christ seul, "pour que, avec la restauration générale de la tranquillité publique et la réconciliation des âmes dans la justice et la charité, la paix du Christ puisse finalement resplendir sur la race fatiguée des hommes."

Son allocution a été diffusée dans plusieurs pays.

Amélioration notable

Samedi, Pie XI a célébré le quinzième anniversaire de son élection comme Souverain Pontife. Ces quinze années de travail incessant, disent les prélats, ont entrainé sa maladie actuelle.

Un bulletin officiel publié par l'"Osservatore Romano" dit:

A la veille de l'heureux anniversaire de l'élévation de Sa Sainteté au trône pontifical nous sommes heureux d'annoncer que son état de santé s'est notablement amélioré. L'état du coeur du Pape est de plus en plus normal, continue le bulletin, tant au point de vue des pulsations que de la myocardite. Même les douleurs dans les membres inférieurs sont calmées et l'amélioration se continue avec la cicatrisation presque complète des ulcères, qui ont tant fait souffrir le Saint-Père.

Presque la moitié des prêtres espagnols auraient été tués

CITE DU VATICAN—D'après des statistiques publiées par l'Osservatore Romano et attribuées au Collège espagnol à Rome, quarante à cinquante pour cent des prêtres espagnols et onze évêques ont été tués par les communistes dans la guerre civile.

Avant la guerre, dit l'article, le clergé espagnol se composait de soixante évêques, 33,500 prêtres et 20,640 religieux. Les estimations faites sont basées sur deux cents lettres d'évêques et de prêtres et les témoignages de 188 prêtres et évêques partis de l'Espagne pour Rome. Cela indique que 40 à 50 pour cent des prêtres et 11 évêques ont été assassinés par les communistes. Dans 9 diocèses, le pourcentage des prêtres exécutés a été de 80 pour cent. A Malaga, il a atteint 90 pour cent. Les nouvelles de 25 diocèses disent que presque toutes les églises ont été incendiées. Plusieurs localités ont été l'objet de la haine des communistes.

Investiture de Monseigneur M.-E. Kessler comme Prélat Domestique de Sa Sainteté

S. E. Mgr A.-A. Sinnott préside la cérémonie à l'Hôpital de la Miséricorde—Adresses de Mgr Morton, P.A., et de Mgr Bastien, P.D.—Allocutions de Mgr l'Archevêque de Winnipeg et de Mgr Kessler, P.D.

Mgr M.-E. Kessler, vicaire général du diocèse de Winnipeg, a reçu le 2 février, de Son Excellence Mgr Sinnott son investiture de Prélat de la Maison de Sa Sainteté, honneur qui lui a été récemment conféré par le Saint-Siège, en reconnaissance de ses services distingués.

La cérémonie a eu lieu dans la chapelle de l'Hôpital de la Miséricorde, gracieusement décorée pour la circonstance, en présence de trois archevêques, d'un évêque, de trois prélats domestiques, de nombreux prêtres et religieux, des soeurs et gardes-malades de l'institution.

Leurs Excellences Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur, et Mgr Ladyka, évêque des Ruthènes du Canada, étaient présents, ainsi que Mgr Morton, P.A., Mgr Jubinville, P.D., V.G. et Mgr Bastien, P.D.

Mgr l'Archevêque de Winnipeg a lu en latin, en français et en anglais le rescrit du Souverain Pontife créant le nouveau Prélat domestique:

PIE XI PAPE

Chers Fils,

Nous avons coutume, quand l'occasion se présente, de distinguer par des honneurs, les Ecclésiastiques dont la piété exemplaire, l'abondance de la science et les autres vertus sacerdotales, peuvent être proposées comme modèles et qui remplissent les ministères qui leur sont confiés avec un zèle remarquable.

Alors donc que Notre Vénérable Frère, l'Archevêque de Winnipeg, vous recommande à Nous d'une manière si favorable, vous en qui il trouve un aide actif et prudent, comme Vicaire Général dans l'administration de son diocèse, Nous voulons accéder aux voeux du même Prélat et apprécier vos services par une récompense qui soit considérée comme un témoignage manifeste et public de Notre bienveillance.

C'est pourquoi, par ces Lettres Apostoliques, de notre Autorité, Nous vous choisissons, Nous vous créons et Nous vous proclamons Préposé Urbain c'est-à-dire Prélat de Notre Maison.

Donc, Nous vous permettons, Cher Fils, de porter les vêtements violets et même, à la Cour Romaine, de pouvoir licitement vous servir du petit vêtement de lin à manches qu'on appelle Rochet. Nous vous accordons aussi de vous servir, de jouir de tous les honneurs, privilèges, prérogatives, indults dont les autres ecclésiastiques honorés de cette dignité se servent, jouissent ou peuvent ou pourront se servir et jouir.

Nonobstant toutes dispositions contraires, donné à Rome près St-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, ce douzième jour du mois de décembre 1936, de notre Pontificat le quinzième.

E. Cardinal PACELLI,
Secrétaire d'Etat.

à Notre Fils:
Martin Kessler.

Allocution de Mgr Sinnott

Dans une brève allocution en français et en anglais, Son Excellence a fait l'éloge de Mgr Kessler.

—Je veux tout d'abord, cher Monseigneur, a-t-il dit, vous offrir mes très sincères félicitations. Plus que tout autre, j'apprécie vos vertus sacerdotales et votre valeur comme prêtre de Dieu; plus que tout autre, je connais l'aide précieuse que vous m'avez donnée dans votre office de Vicaire Général de ce Diocèse, et de tout mon coeur je me réjouis de cette marque de bienveillance que vous a accordée le Saint-Père en vous conférant le titre de "Monseigneur" et en vous adjoignant au nombre des Prélats de Sa Cour.

Je dis en toute franchise et avec réel empressement que vous méritez cet honneur et, en parlant ainsi, je sais très bien me faire l'écho des sentiments qui animent chaque prêtre du Diocèse de Winnipeg.

Je ne crois pas que l'on puisse rendre à un prêtre de plus beau témoignage que de dire de lui qu'il jouit de la confiance, de l'estime et de l'affection de ses confrères prêtres. Et c'est le tribut que vous offrent, ce soir, en cette chapelle, les nombreux prêtres des deux diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg, de même que la présence des Archevêques des deux Sièges, lesquels tous dans un même esprit et avec un même coeur, se réjouissent avec vous, dans le Seigneur, de cet insigne honneur que vous confère le Souverain Pontife, Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Pendant que nous remercions le Très-Saint-Père de cette marque de haute distinction et pendant que nous demandons à Dieu de le conserver encore longtemps à la gouverne de l'Eglise, nous formons les voeux les plus ardents pour votre bonheur: Puissiez-vous vivre de nombreuses années encore afin d'honorer votre charge et remplir les devoirs de votre ministère qui est le nôtre à tous comme prêtres de Dieu.

Cher Monseigneur, avec toute la ferveur et toute la sincérité de tous ceux qui vous aiment, nous disons: "Ad Multos Annos!"

Mgr l'Archevêque a alors remis au nouveau Pontife Domestique le rochet et le camail violet.

A la suite de l'investiture une adresse en anglais a été lue par Mgr Morton, P.A., et une autre en français par Mgr Bastien, P.D., curé de Saint-Eustache, qui a présenté à Mgr Kessler une bourse au nom de ses confrères. Voici le texte de cette adresse:

Adresse de Mgr Bastien, P.D.

Monseigneur,

Tous les prêtres de ce diocèse, et les prêtres de langue française en particulier, se réjouissent de votre élévation à la prélature romaine.

Nous félicitons Son Excellence, notre bien-aimé Archevêque, et nous le remercions de vous avoir choisi comme son Vicaire Général au moment de la mort de celui que nous regrettons tous, Mgr Cherrier. Nous le félicitons et nous le remercions de vous avoir, pour ainsi dire, confirmé en honneur, en recommandant au Souverain Pontife votre élévation à la prélature.

(Suite à la page 7)

Collège de Saint-Boniface Le 10 février 1937

AU COLLÈGE

DIRECTEUR: Raymond GAUTHIER
Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET
Xe ANNEE NUMERO 9

Pages Choisies

Examens après les examens

Quatre mois de classe détachés de mon calendrier et lancés au panier. Si je les ramassais, ces feuilles crispées, les dépliais, les interrogeais un peu?

— Nous sommes mortes, me diraient-elles, mais nous avons une âme. Notre âme, c'est tout le positif que tu as fait pendant les mois où nous étions accrochés à ton calendrier.

— Et le positif?

— Ce sont tes bons coups qui n'ont pas paru et les mauvais pour lesquels tu as expié. Ca, ça ne meurt pas.

— Pour des revenants, vous parlez bien.

— Nous continuons... Mais tous les coups que tu aurais dû faire et dont la paresse (etc.) t'a écarté; ceux qui égalent zéro, ceux qui ont le signe négatif; voilà nos corps ou plutôt nos cadavres. On les a admirés un temps; mais aujourd'hui ils n'offrent qu'une poussière difficilement cachée dans le souvenir et qui, bravant l'oubli, reviennent encore... mais comme fantômes.

— Ah ça, vous êtes au jugement particulier?

— Oui, mais gare au jugement général!...

Elles allaient continuer, mais je fis un geste et elles regagnèrent leur coin sépulcral... dans le panier.

PHILOSOPHE.

Chez nous

En vacances on est heureux, comme on l'est au collège aussi d'ailleurs, puisque chacun se fait l'artisan de son bonheur en tout lieu.

En arrivant, ce sont les saluts, les serrements de mains, les embrassements, les informations et les nouvelles. Une petite vient faire ses aveux d'amitié et vous emmène visiter ses nouveaux jouets. Le petit frère fait de même, heureux lui aussi de revoir...

Me voici donc en vacances.

Me voilà tout content de varier mon genre de vie et de prendre l'habit de fermier. Un jour je bûche et scie du bois, un autre j'aide à cribler du blé ou à charroyer du foin ou de la paille... Un frère me taquine: "Hein! mon collégien, la fourche, ce n'est pas comme la plume. —Non, mais c'est mieux que les examens!"

Après deux jours de travail, je suis content de varier encore. C'est la préparation des fêtes qui commence. C'est déjà la belle messe de minuit à la campagne. Quel spectacle que de voir arriver à l'église paroissiale tous ces vieux Canadiens qui en ont tant vu des messes de minuit dans ce temple qu'ils fréquentent depuis soixante ou soixante-quinze ans!...

C. EMILE.

Le Jour de l'An

Quand minuit sonna, mon père, ma mère, mes frères et mes soeurs, tous nous nous sommes mis à genoux devant la statue du Sacré-Coeur de Jésus, pour remercier le bon Dieu de l'année passée qu'il nous a donnée. Ensuite nous avons demandé la bénédiction à Papa et lui avons souhaité une bonne et heureuse année. Après cela nous avons été nous coucher. Au Jour de l'An, nous avons été dîner chez Grand'mère. Nous avons mangé autant que nous avons voulu. Le soir, grand'mère, mon oncle et ma tante sont venus souper chez nous. Après souper, nous avons veillé jusqu'à dix heures.

B. LEO.

Vacances

Les vacances se mesurent en raison de leur durée, de leur programme et des examens. C'est un pied-à-terre où l'on respire un peu après un cours haletant; on s'y repose, et reposer, c'est dormir. A l'horizon s'effacent les barreaux de la discipline qui, pour être formateurs, n'en existent pas moins.

Maintenant, l'air libre! Plus de pupitre, de réveille-matin! Le matin lui-même ne nous a jamais vus ni si tôt ni si tard. C'est Noël, le temps de la naissance de Jésus-Christ, qui augmente en profondeur la joie des vacances. On se divertit: patinage, glissage, "toboggganage", tout pour être à la page.

Il y a la messe de minuit... mais aussi bien d'autres minuits. Il faut tuer le temps au risque de s'y blesser. Il faut que ça passe; et une fois que c'est passé, sommes-nous rendus un peu plus loin? Mieux vaudrait que tout cela se passe et que nous, nous restions.

Et puis il y a les réunions, les "party" où l'on s'amuse bruyamment... silencieusement... où l'on dit qu'on s'amuse, un sourire aux lèvres plutôt qu'au coeur. Tandis que là-bas, dans la maison chaude où n'est admis que le bon bonheur, on peut jouir sans compte de taxi, sans besoin de remercier trop poliment. Le prix, c'est de savoir qu'on peut y vivre heureux... pour vrai.

S. CLAUDE.

Après-midi de congé

A deux heures, je m'habille pour jouer une partie de hockey. Je jouais comme attaque, lorsque C. Fraser reçut la rondelle sur le nez. Je mis les jambières à sa place et mon équipe gagna la partie par huit à trois. L'autre gardien fut malchanceux. Tessier lança la rondelle du centre et malgré les efforts du gardien, la rondelle finit par tomber dans les buts. Ce fut une belle partie à gagner et une pilule pour les autres.

S. MAURICE.

Je vois!

Quel monde nouveau s'est ouvert à mes yeux depuis que je porte des "chassis-doubles"! Au tableau l'écriture n'est plus en lignes doubles et brouillées; elle est ferme et claire à présent. Mes compagnons ont une physionomie plus distincte et plus intéressante. Jamais auparavant je n'avais remarqué les yeux de mon professeur; avec des lunettes c'est une autre histoire. Il a des yeux d'un brun très foncé brillants et surtout vifs: regardent ici, regardent là, regardent partout et ne manquent rien. Les classes me sont plus intéressantes. Cela vous paraît un peu drôle, mais c'est vrai. Il me semble qu'à voir plus aisément et plus parfaitement la physionomie du professeur, c'est plus facile de comprendre les matières qu'il explique. Etrange impression, toute neuve, que je ne sais comment expliquer...

V. EUGENE.

Une épreuve

Mes épreuves m'arrivent du photographe: épatantes. C'est évident, c'est flagrant! Epris d'admiration devant mon propre visage — du moins je crois pouvoir dire que c'est tout comme ma figure puisque c'est la représentation de ma face,—je l'étale aux yeux de ceux qui en ont. Soudain en arrive un qui au premier coup d'oeil ne peut se contenir: "Sais-tu qu'il est beau garçon..." Déjà mes oreilles se couchent, mon corps se roidit, tous mes membres se paralysent pour permettre au gosier d'avaler, car le ton, vraiment sincère, énonçait une vérité que je ne m'étais jamais abstenu de croire mais qui pour la première fois me venait d'un autre... Et l'autre de continuer: "... là-dessus"!

T. JEAN.

CEUX QUI OSENT

Les Versificateurs se sont lancés dans la publication d'un journal, "Osons". Octobre et novembre nous ont déjà apporté chacun douze pages fraichement gélatinées et reliées, oeuvre des ateliers Doutre, Pambrun et Cie, en vue d'égayer les intellectuels collégiens. Voilà de l'action.

Ils ont osé ces imberbes, ils ont osé exprimer leurs pensées et se faire lire du monde collégien. Que voulez-vous, ils sont modernes. Jetons un regard sur ces pages imbibées du sérieux et du comique qui conviennent si bien à l'étudiant. Il y a un éditorial, des vers (c'est leur branche), des nouvelles, des mots d'esprit, des pages anglaises. Enfin un vrai petit "passe-partout" intellectuel.

Les écrits restent. "Osons" devra rester pour garder, plus tard, les souvenirs pleins de fraicheur de l'Alma Mater et pour apporter aux têtes grises d'alors, entre toutes les joies de la jeunesse passée celle d'avoir osé. Bon succès à "Osons". La fortune sourit à ceux qui osent. Qu'il en soit ainsi!

* * *

Le Collège doit être heureux de constater un fait nouveau dans ses annales. Il y eut bien des succès dans les domaines littéraires; il y en a dans le domaine de la musique. Un de nos finissants, Richard Hines, grand pianiste et excellent compositeur, vient d'ajouter à son A.T.C.M. de juin dernier les honneurs de l'L.R.S.M. de Londres, degré rare au Manitoba. Richard captiva plusieurs maitres de musique. Ces dernières années, il remporta toujours les premiers prix dans les concours de composition à Winnipeg, dont les juges londonniens étaient sévères autant qu'éminents dans l'art musical. Ces succès couronnent un travail appliqué, constant, presque têtu. Et ils en promettent d'autres.

Pierre BRUNET,
Rhétorique.

La Fontaine expliqué

Au Collège s'est assuré la haute collaboration de jeunes écrivains. Ce sont des spécialistes dans l'explication des fables. Ils ont un style très personnel. Toutefois nous adopterons çà et là une orthographe et une ponctuation autres que la leur, par condescendance pour le lecteur moyen.—N.D.L.R.

Le Loup et le Chien

Un loup qui ne travaillait pas était si maigre qu'on pourrait dire qu'il était bientôt pour tomber en morceaux. Ce loup rencontre un chien qui avait de la misère à se trainer, il était trop gras et son poil était reluisant, et quand il vit le loup il lui dit:

— Eh! bonjour là, monsieur le Loup, comment êtes-vous? Bien, j'espère?

— Je suis très misérable, lui répondit le loup, je ne peux pas trouver rien à manger.

Le loup aurait bien voulu être capable de manger ce gros chien, mais il savait bien que ce serait lui qui se ferait tuer s'il commençait. Donc il lui parla poliment.

— Pourquoi restez-vous dans la forêt? lui dit le chien. Pourquoi ne venez-vous pas avec moi chez mon maître? Vous auriez bien des bonnes choses à manger, par exemple, de la poule...

Quand il disait ça, l'eau venait à la bouche du loup et il se léchait les mâchoires. Et le loup alla avec le chien.

Mais quand ils furent à quelques milles de la maison, le loup vit le cou du chien pelé; il lui demanda:

— Qu'avez-vous au cou, mon bon monsieur, vous vous êtes fait mal?

— Non, c'est le collier par où on m'attache qui me fait ça, ce n'est rien.

— Mais vous ne courez donc pas où vous voulez?

— Pas toujours. Mais nous le pouvons quand on peut glisser notre collier par-dessus nos oreilles.

Le loup, tout effrayé, lui dit:

— Eh bien! vous pouvez garder toute la poule pour vous-même, moi j'en veux pas.

Et il a commencé à courir à toute vitesse vers la forêt voisine, et le pauvre diable court encore (s'il n'est pas arrêté).

René DIONNE,
Eléments français.

Au prochain numéro le Laboureur et ses Enfants, par Georges Rodrigue.

Un peu plus de français dans l'air manitobain

C'est ce que l'on réclame de partout, à la ville et à la campagne.

On propose de nous en donner, à la seule condition que les intéressés disent si la chose leur plaît.

En êtes-vous?...

Ne tardez pas. Ecrivez aujourd'hui même à Lucien Daoust, Saint-Boniface.

Pèlerinage nocturne

Le jeudi, 21 janvier, jeune de quelques heures seulement nous invitera tout bonnement à pratiquer le pieux métier des Chartreux. Deux heures sonnent quand le robuste Adéodat, "l'envoyé du Saint-Sacrement", vient secouer ma couchette en me disant: "Lève-toi, Désorcy; c'est le temps."

En un clin d'oeil, je suis hors du lit; Ah! le terrible plancher froid! En disant le mot, je suis tout habillé et hors du dortoir, où mon compagnon, le fidèle sacristain, m'attendait déjà.

Le cours de circuit nous avait été tracé: du deuxième étage, se rendre à la cave pour ensuite remonter au deuxième étage par un autre chemin—comme les rois mages—afin de ne pas tenir toute la maison en éveil. La première marche des escaliers lance dans la nuit un gémissement; de fait, mes sabots restés délacés ne sont pas les pantoufles veloutées du gardien de nuit. D'autres marches se plaignent sous moi: il s'en trouve à chaque étage de moins bien disposées que les autres. Seuls les coffres-forts toujours dormeurs et les fournaises qui ne dorment pas sont témoins de notre passage dans le corridor souterrain.

Au tournant du corridor, voilà la chambre de M. le gardien de nuit qui se croit en plein jour.

Arrivés à la chapelle, bien débarrassés des derniers restes de sommeil après un si long voyage, il ne nous reste plus qu'à offrir au Saint-Sacrement l'encens de nos prières.

Charles DESORCY,
Belles-Lettres.

JANVIER

Cà et Là

Les vacances de Noël ont vidé le collège. Les oiseaux sont envolés. Un seul, un brave, reste au collège avec les bons Pères: notre québécois de la Tuque, Alphonse Fortin. Pour punition, il se gèle les joues, ce pendant que Noré et Gédéon se réchauffent à la chaleur même de Québec, pour nous revenir, le 8, l'un plus rougeaud et l'autre plus blanc que jamais.

Pendant ce temps aussi, le F. Dubuc, qui a soigné le collège durant tout le semestre, va se faire soigner à l'hôpital. De ses anciens patients lui rendent visite.

A la rentrée du 7, nous apprenons que le règlementaire Milanese, qui se fait vieux, a pris sa retraite. Il lui reste encore assez de vigueur et de dévouement pour remplacer temporairement son successeur. Celui-ce, le jeune petit gros Lafond, met tant d'ardeur à remplir ses nouvelles fonctions qu'il doit bientôt se mettre au lit. A peine remis sur pieds, il doit s'envelopper la main d'un gros bandage, probablement pour avoir sonné trop fort.

Janvier est marqué par la visite de Mgr l'archevêque-coadjuteur. Avant la messe Son Excellence nous rappelle notre devoir, qui est de répondre dès maintenant par notre application à l'espoir que l'Eglise et la race fondent sur nous, aux sacrifices de nos parents, des Pères et du diocèse, à la vocation particulière que chacun de nous a reçue.

Un peu plus tard nous écoutons et goûtons un ancien, M. l'abbé D'Eschambault, chancelier du diocèse, qui nous prêche une heure sainte à nos Quarante-Heures. Nos futurs prêtres l'envient pour bien des raisons.

Les Quarante-Heures stimulent notre foi et notre générosité. Chaque classe fait sa demi-heure d'adoration en groupe. Pour la première fois nous avons l'adoration nocturne. Il y en a qui sont plus que zélés. Tel le sieur Goebel, qui se lève à onze heures et demie pour aller servir la messe à l'archevêché. La grande horloge de l'entrée le renseigne à temps. Dans son empressement, notre Samuel a pris le frôlement d'un adorateur nocturne pour le geste du Père Surveillant qui lui sert de réveille-matin.

En récréation

Grâce au bel hiver de la bonne Providence, nous avons pour nous récréer mieux que le jeu de cartes des vieux garçons. Les jours de classe, à quatre heures et demie, les projectiles volent dans la région du fort de neige élevé à l'entrée du jeu de balle-au-mur. Même en dehors de la zône de guerre, les chapeaux de certains philosophes plus ou moins graves passent souvent un mauvais vingt minutes.

Quatre ligues de hockey enrégimentent des étoiles de toutes les grandeurs, des Grands jusqu'aux Pygmées. On joue ferme. Georges Rodrigue ou Rodrigue jeune, embrasse la glace après avoir pris une bouchée dans le bâton de Léo Gaudry. La glace n'est pas brisée, mais la tête résonne durant quelques jours. Le gardien des buts Fraser, promu chez les Moyens, se fait retrousser le nez par un boulet de l'artilleur Bruyère. On dit que le dit Fraser est encore bien en vie.

L'hiver est beau, mais pas chaud. Il rougit plusieurs paires de joues, et même dix ongles, paraît-il. Mais on s'habille en conséquence. Pierre Raymond a une belle tuque avec un gland tout en gambades. Charles-Auguste Lanthier a des mitaines de fourrure si chaudes qu'elles le dispensent de couvre-chef.

En classe

Les Rhétoriciens devant leurs photographies se rappellent leurs notions de Belles-Lettres sur le beau et l'émotion esthétique.

En Belles-Lettres, les élèves sont ivres de travail et en demandent au professeur. Le jeune Empson a reçu en cadeau du Jour de l'An une table surélevée et une chaise à haut dossier.

La Versification, divisée en quartiers, est administrée par le maire et les échevins de Poièmapolis.

En Méthode, le premier ministre Laurendeau a formé son cabinet. Gardant pour lui le portefeuille de l'Histoire, il s'est entouré des honorables Lévêque, ministre du Grec et du Latin, Bruyère au Catéchisme et au Français, Comeault aux Sports et à l'Algèbre, Joyal au ministère de l'Anglais. L'honorable Turenne dirige l'opposition, qui attaque fortement. "Le gouvernement est bon, dites-vous? —Oui, il est bon, mais bon à rien." Ainsi parla le député Ernewein, tandis que monsieur De Pape adressait au gouvernement une critique en cinq points.

En Syntaxe, voyant tomber le petit McCarthy et le gros Raymond, le professeur se dévoue et prend sur lui toute la grippe. Mais il faut le remplacer. Le Père Procureur arriv avec un catéchisme, des mathématiques et "la Jongleuse". Le P. Bernier vient à son tour; puis le Père Bourque, "quoique âgé", se dévoue par amour pour le Collège, mais il a l'air le plus à l'aise parce qu'il est habitué à inspecter les écoles.

Aux Eléments latins, les Zouaves l'emportent sur les Croisés par un point. Maitres Sicotte, Arpin et Philippe étrennent le Cahier d'honneur, recueil de devoirs parfaits.

Dernière heure. Une bonne nouvelle: Bonneville est revenu.

Les NOUVELLISTES.

Compositions hebdomadaires

Janvier

Philosophie II

Dissertation: Raymond Gauthier, Louis Lahaie.

Apologétique: Louis Lahaie, Auguste Arnal.

Morale: Joseph Brunet, Louis Lahaie.

Chimie: Louis Lahaie et Maurice Bélanger.

Philosophie I

Dissertation: Gérard Létienne, Roland Lavoie.

Apologétique: Gérard Létienne, Alfred Pélissier.

Morale: Gérard Létienne, Jacques Mondor.

Chimie: Gérard Létienne, Jacques Mondor.

Rhétorique

Version latine: Claude Sumner, Jean Tétrault.

Thème latin: Jean Tétrault, Claude Sumner.

Composition anglaise: Georges Guilbault, Wilfrid Langevin.

Trigonométrie: Claude Sumner, Arthur Barnabé.

Belles-Lettres

Version latine: Léopold Sabourin, David Roy.

Thème latin: David Roy, Léopold Sabourin.

Composition anglaise: Charles Bissonnette, Eugène Vermander.

Trigonométrie: Roland Chaput, Charles Désorcy.

Versification

Thème latin: Léopold Verreault, Télesphore Robert.

Version latine: Léopold Verreault, Bernard Doutre.

Narration française: Télesphore Robert, René Leclaire.

Thème grec: Léopold Verreault, Bernard Doutre.

Méthode

Version latine: Denis Turenne, Maurice Lévêque.

Thème latin: Jules-Armand Comeault, Jacques Bruyère.

Orthographe: Jacques Bruyère, Maurice Lévêque.

Version grecque: Maurice Lévêque Albert Milanese.

Thème grec: Albert Milanese, Jacques Bruyère.

Narration: Joseph André; Jacques Bruyère.

Syntaxe

Orthographe: Clément Fluet; Sylvio Labossière.

Version latine: Clément Fluet, Gérard Jolicoeur.

Algèbre: Denis Kenny, Gérard Jolicoeur.

Préceptes latins: André Trudel, Cornélius Kuyp.

Eléments latins

Dictée: Maurice Arpin, Florent Verreault.

Latin: Alfred Picard, Georges Pelletièr.

Arithmétique: Maurice Arpin et Louis Masson.

Eléments français

Dictée: Vouriot, Josaphat Lemire.

Vocabulaire: René Dionne, Josaphat Lemire.

Narration: Gérard Laurin, Josaphat Lemire.

Arithmétique: René Dionne, Georges Rodrigue.

Dictée: Josaphat Lemire, René Dionne.

Commerce II

Arithmétique: Louis Le Brun, Charles Magne.

Correspondance anglaise: René Trudeau, Alfred Aubertin.

Sténographie: Allan Leck, René Trudeau.

Epellation anglaise: Alfred Aubertin, René Trudeau.

Commerce I

Arithmétique: Georges Fontaine, René Crépeau.

Correspondance anglaise: Georges Fontaine, Joseph Lacroix.

Sténographie: Joseph Lacroix, Georges Fontaine.

Epellation anglaise: Georges Fontaine, Joseph Lacroix.

200 ECOLIERS DU PAYS IRONT EN ANGLETERRE

Ils assisteront aux fêtes du couronnement de Sa Majesté George VI en mai prochain

Plus de 200 écoliers du Canada et de Terre-Neuve assisteront, en mai prochain, aux fêtes du couronnement à Londres. Le voyage est organisé par l'Overseas Education League, fondée il y a 26 ans à Winnipeg par le major Fred-J. Ney. Le président honoraire de cette société est le gouverneur général.

Ces 200 enfants seront choisis par les autorités de leurs écoles suivant leurs mérites et leurs succès. Il en sera choisi 40 dans chacune des provinces de Québec et d'Ontario, 14 dans chacune des provinces de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britanique, 4 dans l'Ile du Prince-Edouard et 8 dans Terre-Neuve.

La même institution n'enverra qu'un seul écolier ou écolière et les ministères provinciaux de l'Instruction publique sont chargés de désigner les écoles qui bénéficieront de cet avantage.

La jeunesse à l'honneur

En Angleterre ces 200 enfants auront des sièges réservés pour voir la procession du couronnement et ils participeront de plus au programme tracé spécialement pour la jeunesse pendant les fêtes. Ce programme comprend une cérémonie spéciale à l'abbaye de Westminster le 19 mai et un ralliement monstre de la jeunesse de l'Empire au Albert Hall.

L'heureux contingent partira le 30 avril, les garçonnets s'embarquant sur le "Montcalm" et les fillettes sur le "Duchess of Atholl". L'"Empress of Australia" et le "Montcalm" les ramèneront le 1er juillet.

Nouvelles Brèves

OTTAWA — M. John Hargrave, ancien conseiller du gouvernement d'Alberta, a vivement protesté contre une déclaration faite par le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, et a averti celui-ci de prendre garde à l'avenir à ce qu'il dira dans ses déclarations publiques.

CALGARY—Au nom du gouvernement de la province de Québec, les cultivateurs de la région de la rivière de la Paix ont reçu une commande pour 50,000 boisseaux de graines d'avoine.

EDMONTON—Le premier ministre Aberhart représentera peut-être la province d'Alberta au couronnement du roi George VI.

MONTREAL—M. Frédéric Pelletier, chroniqueur musical au "Devoir", docteur en musique sera créé chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand.

TORONTO — L'hon. C. W. Cox, maire de Port Arthur et ministre sans portefeuille dans le cabinet ontarien, a été brûlé au visage par de l'acide que lui a jeté une institutrice qui le tenait responsable de la réduction des salaires.

NEW-YORK—Elihu Root, qui fit partie des cabinets de McKinley et de Théodore Roosevelt, est mort. Il avait près de 92 ans.

PARIS — Des pluis torrentielles dans le nord de la France ont fait déborder plusieurs rivières, en particulier la Lys, l'Orne, la Sambre et la Moselle.

PARIS —M. Joseph Kerhulu, de Québec, a été créé chevalier de la légion d'honneur.

LONDRES—Lors de la présentation de ses lettres de créance, l'ambassadeur d'Allemagne, M. Joachim von Ribbentrop, a adressé au Roi un salut naziste, au lieu s'incliner selon l'usage.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 FEVRIER 1937 — NUMERO 40

Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères, et l'on répond de ce peuple.
Abbé PERREYVE.

LA LIBERTÉ

Une grande vie n'est que la réalisation et le développement d'une grande pensée.
LACORDAIRE.

A Propos d'un Cinquantenaire

La Société de Saint-Vincent de Paul de Saint-Boniface compte un demi-siècle d'existence

Au cours de l'année 1936, la Société de Saint-Vincent de Paul de Saint-Boniface a doublé sans bruit le cap de la cinquantaine. L'événement a passé inaperçu. Ses membres n'ont pas jugé à propos d'en souffler mot. Ce sentiment est sans doute conforme à l'esprit d'une oeuvre qui travaille dans l'ombre et le silence, mais voilà un cinquantenaire qui méritait cependant de fixer notre attention.

Lors des humbles débuts de la Société à Saint-Boniface, en 1881, l'oeuvre des Conférences de Saint-Vincent de Paul ne comptait pas encore cinquante ans d'existence. Dans quelles circonstances se fit cette fondation locale, quels en furent les artisans, quel travail a-t-elle accompli au cours de ce demi-siècle? Ce sont là des choses qui ne peuvent tomber dans l'oubli total et que la chronique se doit de recueillir. En attendant,—et en guise de préface,—nous voudrions rappeler brièvement les origines de cette belle institution de charité qui fêtait son centenaire il y a quatre ans.

• • •

Les Conférences de Saint-Vincent de Paul furent inaugurées à Paris, en mai 1833, sous la présidence d'Emmanuel Bailly, par six jeunes étudiants: Paul Lamache, Félix Clavé, Auguste Le Taillandier, Jules Devaux, Frédéric Ozanam et François Lallier. Ils sont nommés ici par ordre d'âge, en commençant par le plus âgé, 23 ans, et en terminant par le plus jeune, 19 ans.

Ces jeunes gens fréquentaient les conférences de littérature, de droit et d'histoire instituées par M. Bailly dans un but d'apologétique. Les opinions philosophiques et religieuses les plus diverses s'y affrontaient et il en résultait de vives controverses. Les étudiants catholiques eurent alors l'idée d'un autre genre de réunions d'où les luttes et les controverses seraient bannies et qui ne seraient composées que de jeunes gens chrétiens s'occupant ensemble et uniquement de bonnes oeuvres. Ils consultèrent M. Bailly qui leur conseilla d'organiser une réunion de charité en vue de la visite et du soulagement des pauvres. A la fin de l'année, les sept membres fondateurs voyaient le chiffre de leurs associés porté à vingt-cinq. La jeune Société fut placée sous le patronage de saint Vincent de Paul. A la demande d'Ozanam, elle se mit aussi sous la protection de la Sainte Vierge et adopta comme fête patronale celle de l'Immaculée Conception.

A la fin de 1835, après deux ans et demi d'existence, les confrères étaient au nombre de 250. Le but s'était précisé, les moyens de l'atteindre avaient fait leur preuve: la nécessite d'un règlement écrit s'imposait. M. Bailly s'en chargea. La Société se trouva ainsi définitivement constituée avec un Conseil central et des Conférences disséminées à Paris et en province. Grâce au règlement et à la direction centrale, celles-ci pouvaient désormais se développer et se multiplier sans craindre d'altérer l'esprit et le fonctionnement de l'oeuvre.

• • •

Emmanuel Bailly, président général de l'oeuvre jusqu'en 1841, en fut vraiment le père et le modérateur. Dans un sentiment d'humilité qui caractérise ce grand chrétien, il avait établi la tradition qu'aucun des sept initiateurs en particulier n'aurait le titre de fondateur. Depuis, on est tombé d'accord pour l'attribuer à Frédéric Ozanam, le plus zélé et le plus vertueux de ce groupe de jeunes gens, le plus illustre par l'éclat de son talent, de sa science et de ses écrits.

Il en fut assurément le grand animateur. Sur les vingt-cinq premiers membres, dix-huit étaient des compatriotes lyonnais recrutés par lui. Il contribua plus que tout autre à la diffusion de la Société. Malgré les travaux absorbants de sa chaire de professeur, il se fit un propagateur ardent, un véritable apôtre de l'oeuvre. Sa réputation littéraire, son éloquence, son dévouement, ses manières affables en faisaient un orateur particulièrement recherché. On le réclamait partout et il se prodiguait de toutes façons.

Si la Société de Saint-Vincent de Paul, aux débuts si modestes, a pris rapidement une expansion mondiale, elle le doit aux principes de vraie charité chrétienne acceptés et vécus quotidiennement par ses fondateurs. Elle le doit aussi à la foi qui les animait et à leur persévérance dans l'effort. Ozanam écrivait joyeusement en 1831: "Il suffit d'un fil pour commencer une toile; souvent une pierre jetée dans les eaux devient la base d'une grande île." L'un de ses compagnons, Paul Lamache, écrira cinquante ans après: "Nous étions mus uniquement par le sentiment de notre faiblesse, par le désir de nous prêter un amical et fraternel appui dans la pratique du bien... C'est donc le bon Dieu, le bon Dieu tout seul qui a tout fait, et c'est précisément pourquoi il y a lieu de penser que la Société de Saint-Vincent de Paul durera."

Donatien FREMONT.

Le Congrès de la Langue française retardé d'une semaine

QUEBEC—Les membres du comité d'organisation du deuxième congrès de la langue française ont décidé de changer la date d'ouverture du congrès. La séance inaugurale devait avoir lieu le 20 juin prochain. Elle est maintenant fixée au 27 juin. Le congrès se terminera le 1er juillet au soir.

Cette décision a été prise après la réception de nombreuses lettres de maitres d'écoles de la province de Québec et de l'Ontario, qui prétendaient ne pouvoir assister au congrès parce que les classes ne seront pas encore terminées le 20 juin.

Le gouvernement Bracken aura l'appui du Crédit Social

A la suite d'une conférence entre M. Bracken et les cinq membres du Crédit Social il est entendu que l'appui de ces derniers est assuré au gouvernement pour la session qui ouvrira la semaine prochaine.

Ayant comme alliés les créditistes et au moins un des trois indépendants, le premier ministre disposera des votes de 29 députés. L'élection du président de la Chambre lui en laissera 28, soit une majorité d'un sur tous les autres groupes.

La force numérique des partis est: Gouvernement, 23; Crédit Social, 5; indépendants, 3; conservateurs, 16; travaillistes, 7; communiste, 1.

De-ci de-là

C'est la faute des écoles

On l'a dit et répété, le Canada est surgouverné; il plie sous le poids des administrations et de la bureaucratie qui lui rendent la vie de plus en plus onéreuse. Supprimons les gouvernements provinciaux et que tout le pays soit gouverné d'Ottawa! Tel est le cri qui revient périodiquement dans les colonnes libres des journaux.

La *Tribune*, de Winnipeg, répond judicieusement:

Nos correspondants négligent trop aisément le fait que, quoi qu'il arrive, le Québec insistera pour demeurer une province. Il ne devrait pas être nécessaire—puisque l'on accorde quelque attention à l'histoire du Canada dans les écoles publiques — de s'étendre sur les raisons de la chose. Mais il n'est pas inopportun de remarquer que la tendance, particulièrement dans l'Ouest canadien, à ignorer l'existence — pour ne pas mentionner les droits—de la province de Québec est vraiment trop commune.

Il est évident que le confrère qui fait cette constatation si juste a appris son histoire du Canada ailleurs que dans les écoles publiques de l'Ouest. Sans cela, il serait probablement au niveau de ses concitoyens qu'il critique.

La raison fondamentale de l'ignorance presque générale d'un Canada français avec sa vie propre, sa langue, ses traditions et ses droits, c'est à l'école qu'il faut la retracer. L'enseignement de l'histoire du pays, tel qu'il s'y donne, n'implique nullement que l'acte fédératif de 1867 a été le résultat d'un compromis qui reconnait l'existence de deux races, deux langues, deux cultures se développant côte à côte sur un pied d'égalité.

C'est l'une des lacunes, et non la moindre, de nos écoles.

A propos de l'Espagne

Des journaux canadiens ont reproché à l'hebdomadaire catholique français *Sept* son attitude au sujet de la guerre civile espagnole, jugeant tout à fait inadmissible qu'il ne soit pas sans réserve pour le parti de Franco. Un bon nombre de catholiques de France semblent pareillement indécis. Comme ils sont mieux placés que nous pour se documenter sur la pauvre Espagne, leur manière de voir n'est pas à dédaigner.

La *Revue Dominicaine* avait été seule jusqu'ici, croyons-nous, à faire écho à ce sentiment. Mais voici que la même note, beaucoup plus accentuée, se retrouve dans le dernier numéro de l'*Action Nationale*, sous la plume de M. André Laurendeau. Au cours d'une *lettre de Paris* sur Emmanuel Mounier et sa revue d'avant-garde *Esprit*, notre jeune compatriote écrit:

Certains catholiques. . . ne comprendront rien au courage dont Esprit *vient de faire la preuve en refusant de confondre la cause du catholicisme en Espagne avec cette révolution de droite, où se manifestent d'incontestables et prodigieux héroïsmes et où la bonne foi des humbles est manifeste, mais qui, pour une part malheureusement notable, n'en apparait pas moins comme une* réaction de défense *capitaliste, fasciste et féodalo-cléricale, dirigée par des généraux impitoyables* dont certains sont notoirement francs-maçons.

Notre confrère ajoute en note:

On éprouve quelque peine à constater que sur cette question, les meilleurs quotidiens canadiens-français n'ont fourni à leurs lecteurs qu'une documentation unilatérale. Ils ont confondu la cause du catholicisme avec celle de certains catholiques sans se demander si les catholiques d'Espagne ne portaient point la responsabilité profonde du drame qui se joue aujourd'hui. On ne confond pas en vain pendant des décades la Vérité éternelle avec un régime social périmé. Dieu n'est pas une police bourgeoise chargée de défendre les grandes propriétés des nobles et de certaines communautés religieuses, et l'exploitation éhontée du pauvre par le grand capitaliste. . .

Bien sûr, cela n'excuse pas les horreurs commises par les Rouges (non plus que les massacres exécutés par les Blancs). Mais cela situe le problème et permet d'en tirer des conclusions plus utiles que ce réflexe de la peur: "Prenez garde au communisme qui accumule tant de crimes!"

Prenons garde surtout à un christianisme qui aurait perdu le sens de lui-même, et à des chrétiens qui continueraient de se refuser à la misère de ce monde. Prenons garde aux satisfaits de l'ordre spirituel, et même aux généreuses intentions qui n'osent envisager le problème en pleine lumière.

Cette manière — nouvelle chez nous — d'envisager les événements d'Espagne méritait d'être relevée, pour le profit de ceux qui aiment à connaitre les deux côtés des choses.

La Radio

LES ÉMISSIONS QUE DEMANDE LA CAMPAGNE

De partout on se plaint que la Radio ne nous procure pas le genre de distractions, les satisfactions artistiques que l'on est en droit d'en attendre. Le problème n'est pas particulier au Canada. Une enquête a été entreprise récemment par un journal français auprès des campagnards de France. On a reçu des milliers de lettres dans le genre de celles-ci:

Emission familiale

"Tous les membres de la famille, écrit l'un d'eux, se réunissent dans la pièce principale de la maison, une fois la nuit tombée. Si donc émission doit être **familiale**, c'est bien celle-là. Elle doit pouvoir être entendue par tous, petits et grands.

"Par ces émissions, ne suffrait-il pas de continuer avec des moyens modernes l'antique tradition de nos campagnes? De renouveler et réadapter radiophoniquement les anciennes **veillées?** Sorties de vieux fonds de la race, elles trouveraient encore écho dans l'âme paysanne actuelle.

"Un bon conteur serait écouté avec plaisir, s'il nous narrait avec bonhomie ces savoureux récits, ces vieilles légendes gaies ou émouvantes qui se disaient jadis face à la cheminée et où se retrouvent la bonne humeur et la finesse du tempérament français. Il y aurait tant et tant de récits à recueillir aux quatre coins de notre pays!"

Des chansons

"Ce que les ruraux demandent le plus, écrit un commentateur à la fin de cette enquête, ce sont des chansons gaies, alertes, saines. Le moins possible de romances. Chanter un peu moins "l'amour" et parler plus souvent du travail et de la famille pour en exalter la grandeur. Dans les émissions actuelles, il y a beaucoup trop de chansons qui, même sans être très répréhensibles, finissent par tourner la tête de la jeunesse qui les entend constamment."

Et ce même chroniqueur ajoute: "Il est temps que la radio ne fasse pas du rural un écouteur perpétuel et passif; elle doit au contraire aider à ses initiatives, lui en donner le goût et l'idée... De ce contact permanent avec le monde qu'est la radiophonie, toute une activité nouvelle peut naître au village, qui y rendra la vie d'autant plus captivante et intéressante qu'elle sera mieux remplie."

Ne dirait-on pas que ces réflexions ont été écrites chez nous?

La Radio est au service du public. Elle devrait donner le genre d'émissions que réclame le public. Pour cela, il faut que les postes et les organisations responsables des programmes soient tenus au courant de ses désirs.

Ecrivons-leur pour blâmer sévèrement, mais poliment, les programmes qui nous déplaisent et louanger ceux qui le méritent.

S. E. Mgr Breynat et les Indiens du Nord

Son Excel. Mgr Berynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, était de passage ces jours-ci à St-Boniface, en route pour Ottawa. Il doit discuter avec le gouvernement fédéral la question des engagements du traité avec les Indiens dont l'observance laisse à désirer, d'après lui.

Mgr Breynat, qui est dans sa 70e année, voyage beaucoup en avion, malgré la défense de son médecin. Il espère avoir bientôt son propre aéroplane pour ses missions, avec Louis Bisson, de Hull, comme pilote-mécanicien.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

• • •

Mettons en!

Saint-Boniface, Man.,
Le 6 février 1937.

Monsieur le Directeur
de la "Liberté",

A en juger par le dernier numéro de la Liberté, la question du français à la Radio semble en train de rebondir.

Tant mieux! Il est grand temps. Nous sommes à la veille de nous enliser, de disparaitre!

On peut affirmer sans crainte que tout effort pour nous donner du français obtiendra toujours de notre population tout l'encouragement voulu, à la condition qu'il s'en montre digne.

Mais les nôtres oublient trop facilement une chose: c'est qu'on ne s'improvise ni chanteur, ni diseur, ni annonceur, ni directeur de programme. Il y faut, non seulement des aptitudes naturelles, mais encore et surtout du travail et de la persévérance.

Les émissions françaises qui nous viennent de la province de Québec ne sont pas parfaites, loin de là; mais elles ne méritent pas le jugement sévère de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens lu dans le dernier numéro de la Liberté.

Pour dire franchement ma façon de penser, cette Ligue pleine de bonnes intentions me fait l'effet d'une ligue-fantôme. J'ai peine à croire que de vrais radiophiles franco-canadiens en chair et en os, groupés dans le but de défendre les droits du français et du bon goût, autoriseraient leur secrétaire à lancer dans le public des idées aussi discutables et à user d'un langage aussi dépourvu de toute courtoisie française.

Bien des mouvements louables en soi ont été gâchés par des tactiques de ce genre.

Vive le français à la Radio quand même et bon succès à Lucien Daoust!

RADIOPHILE.

De la qualité d'abord

Saint-Boniface, Man.,
Le 7 février 1937.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu le dernier numéro de votre journal avec beaucoup d'intérêt.

Bravo, Canadiens! Des programmes français, il nous en faut davantage; nous n'en aurons jamais trop. Avant de tenter une nouvelle expérience toutefois, on fera bien de s'assurer du concours d'artistes choisis, de diseurs et de chanteurs au timbre agréable et à la diction soignée...

Des émissions qui font bâiller par leur monotonie ou rager à cause de la médiocrité des voix ou des négligences de langage, loin de servir la cause, rabaissent le prestige canadien-français.

Erreur aussi de ne vouloir, pour l'élément français de l'Ouest, que des programmes sérieux venant de l'intellectuelle province de Québec. C'est ce que semble insinuer la **Ligue des Radiophiles**, qui m'apparait plutôt comme une Ligue de Radio-fossiles blasés et impotents.

La jeunesse française de l'Ouest aime la musique de danse; elle la comprend et il lui en faut. Si les programmes français ne lui offrent que des discours de St-Jean-Baptistards ou du "vieux" classique, elle aura tôt fait de s'en dégoûter et de chercher d'autres postes plus à son goût.

Voilà, Monsieur le Directeur, ce que nous disions en famille ce soir. J'ai pensé vous en faire part. "Du choc des idées jaillit la lumière..."

Bien à vous,
CANADIENNE.

Prélat Domestique dans le diocèse de Prince-Albert

M. l'abbé J. Edgar Joyal, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Debden, vient d'être élevé à la dignité de Prélat Domestique.

Ordonné prêtre le 20 décembre 1919, ce digne ecclésiastique fit du ministère, comme vicaire, à la cathédrale de Prince-Albert et à Delisle pendant un an.

Dès les débuts de 1921, l'autorité diocésaine lui confiait la tâche difficile d'organiser la mission de Debden en paroisse. Le succès a couronné ses efforts. Aujourd'hui, la paroisse de Debden peut montrer aux visiteurs toute une couronne d'oeuvres paroissiales. Elle s'enorgueillit de son église coquette, de son presbytère où s'allie au confort la simplicité évangélique, d'une salle paroissiale et d'une belle école.

Comme vicaire forain et consulteur de l'évêque, Monseigneur J.-E. Joyal s'est toujours montré conseiller prudent et d'une loyauté parfaite.

La convention des commissaires d'école du Manitoba

L'association des Commissaires d'école du Manitoba tiendra sa convention annuelle à l'hôtel Royal Alexandra du 23 au 25 février.

Conformément à la tradition, les commissaires de langue française se réuniront en même temps à St-Boniface. Nous donnerons la semaine prochaine le programme des séances.

Toutes nos commissions scolaires se doivent d'être représentées.

Mort du Dr Merchant

TORONTO — Francis-W. Merchant, éducateur de marque et jusqu'à 1934 premier conseiller du ministre de l'Instruction Publique en Ontario, est décédé, à l'âge de 82 ans. Il s'occupait d'éducation depuis près de 60 ans. Il est surtout resté célèbre par ses enquêtes sur les écoles séparées.

Revue Dominicaine

5875, av. Notre-Dame de Grâce
Montréal
Livraison de février

Le Directeur explique à l'abonné comment la Revue, par les qualités du matériel et la présentation des textes, entend contribuer au progrès des "belles éditions", et comment "un pareil luxe", bien loin de compromettre l'entreprise, en assure la stabilité ou du moins l'actuelle réussite. Le R. P. Raymond Voyer dans un article vigoureux, opportun et justement pensé, un article à révélations, sur "L'instruction religieuse postscolaire", fournit sa large quote-part à une enquête menée pour la première fois en ce pays; tandis que Mlle Colette Lesage, rédactrice à la "Presse", sans manquer au secret de confession, met à profit pour nos lectrices les confidences d'ordre moral qu'elle reçoit au "Courrier de Colette".

Au "Sens des Faits" se profilent les figures de Pie XI, de Mgr Grente, du Frère André, en même temps que l'esthétique de Sainte-Sabine, puis l'oranger de saint Dominique.

En parcourant "L'Esprit des Livres", le lecteur aura une idée nette et rapide d'oeuvres récentes: scripturaires, philosophiques et théologiques. On s'y occupe également des émissions du Curé de Village, mises en volume, chez Granger Frères, des poésies sentimentales de M. Jean Gillet, et d'un recueil de Montpetit pouvant tout aussi bien s'intituler **Fenêtre ouverte** que **Le front contre la vitre**.

SAUVÉ PAR LE COURAGE D'UNE JEUNE FILLE

Elisabeth Berger fait 25 milles en traîne à chiens pour transporter un blessé

LAC NAMAKAN, Ont. —Elisabeth Berger, 21 ans, fille de l'un des premiers pionniers du Nord-Ouest ontarien, grâce à son courage et à sa détermination, a sauvé la vie de John Lockhart un voisin, en le transportant en traîne à chiens à un poste de secours situé à 25 milles.

Une des raquettes de Lockhart s'était prise dans quelque broussaille et il souffrait d'une pénible entorse de la cheville.

L'exploit d'Elisabeth

Pendant deux nuits, il avait dû se blottir près d'un feu, en plein air, pour se réchauffer en se traînant petit à petit vers la maison de son voisin. L'endroit le plus rapproché pour obtenir l'aide médicale était au Lac Crane, à 25 milles à l'ouest. Attelant ses cinq chiens policiers à un traîneau, Elisabeth installa le blessé de la façon la plus confortable possible et elle se mit en route.

Sur des sentiers non battus, obstrués à plusieurs endroits par des bancs de neige à la hauteur de la ceinture, la jeune fille fit toute la distance courant en raquettes en arrière de ses chiens.

Après avoir reçu des soins à Crane, Lockhart a été conduit en auto à l'hôpital d'International Falls.

Son pied menacé de gangrène et ses mains, gelées après deux nuits passées à la belle étoile, seront sauvés.

Les étudiants canadiens contre la participation aux guerres étrangères

MONTREAL. — Les étudiants de nos universités canadiennes viennent de lancer un mouvement contre le militarisme et la participation aux guerres étrangères. L'initiative serait venue de l'Université McGill. Des représentants de Queen's, de Toronto, de McGill et de l'Université de Montréal se sont réunis ces jours derniers à Kingston et ils ont rédigé le texte d'une pétition qui sera soumise à la Fédération nationale des Etudiants et à toutes les universités du Canada.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

La prochaine réunion sacerdotale aura lieu le mercredi 17 février. Il y sera question d'Action Catholique.

A la cathédrale

Carême

Mgr le Curé a engagé ses paroissiens à entrer dans l'esprit de l'Eglise et à passer le temps du carême dans des sentiments de pénitence et de recueillement.

Mercredi des cendres, ouverture du carême, la messe aura lieu à neuf heures et on y imposera les cendres. Le soir, à 7 h. 30, on imposera de nouveau les cendres.

Durant le carême les exercices auront lieu à la cathédrale, dans l'ordre suivant: Lundi soir, à sept heures et demie, heure d'adoration; mercredi soir, à la même heure, instruction; vendredi soir, également à sept heures et demie, chemin de la croix.

Messe des Jeunes Filles

Dimanche prochain a lieu la messe des jeunes filles. Les demoiselles sont invitées à y assister et à y faire la sainte communion.

Comité de Propagande Commerciale Française

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, la prochaine réunion du Comité de propagande commerciale française aura lieu le 18 février prochain dans la salle académique du Collège de Saint-Boniface, à 8 heures du soir.

Notre hôte d'honneur sera l'Hon Bona Dussault, ministre de l'agriculture dans le cabinet Duplessis.

Cours de religion

L'on donnera, à la salle des Jocistes, à la Maison-Chapelle, huit cours de religion qui dureront trois quarts d'heure. Les cours se donneront le mardi soir, à 7 h. 45.

A la fin des cours les auditrices passeront un examen et on décernera des diplômes. Les cours sont sous la direction de M. l'abbé Blais. Le premier a lieu cette semaine.

M. Albert Lambert

M. Albert Lambert vient d'être promu au poste de vendeur pour la Canada Packers, dans le district de Saint-Boniface, Saint-Vital et Elmwood. Les nombreux amis de M. Lambert se réjouiront de cette promotion. Ceux qui s'y entendent affirment que c'est là un poste de confiance et d'importance.

Nous permettra-t-on de dire un mot au sujet de ce jeune homme? M. Lambert est gradué du Collège de Saint-Boniface. Il est le fils de M. Ulric Lambert, le dévoué président du Cercle Ouvrier et l'un de nos compatriotes les mieux équilibrés. A sa sortie du Collège, le jeune Lambert se trouvait vis-à-vis de rien. Ne pouvant trouver d'emploi selon ses goûts et ses aptitudes, il s'engagea au Harris Abattoir (la Canada Packers actuelle). Il y commença au bas de l'échelle, par un travail de manoeuvre qui exigeait toutes ses forces. Il en revenait chez lui brisé. Il tint bon néanmoins, préférant ce travail de mercenaire à l'oisiveté. Peu à peu il monta et la promotion qui vient de lui échoir n'est sûrement que l'acheminement vers quelque chose de mieux encore.

Belle leçon d'énergie de probité et de persévérance que plusieurs pourraient méditer et peut-être imiter. Nous avons cru bon de signaler cet exemple afin que d'autres pensent à en faire leur profit.

A l'hôtel de ville

Dans le rapport comparatif des trois dernières années des dépenses du département de l'assistance présenté par son président, M. l'échevin Pirotton, on relève les chiffres suivants:

Dépenses totales pour 1936: \$275,702.47, comparé à \$287,698.32 en 1935 et \$323,260.32 en 1934. Nombres moyens de familles et personnes assistées en 1936: 637 familles, 3,017 personnes; en 1935: 679 familles, 3,177 personnes; en 1934: 755 familles, 3,557 personnes.

Coût moyen mensuel par personne en 1936, \$7.62; en 1935, \$7.55; en 1934, \$7.57. Coût comparatif par personne du mois de décembre dernier, \$8.13; en 1935, \$7.87; en 1934, \$7.90. Coût de la nourriture pour deux semaines pour une famille de cinq, décembre 1936, \$12.26; 1935, \$11.07; 1934, \$10.27. Les dépenses de l'année 1936 se sont réparties comme suit: nourriture, \$152,082.71; logement, \$76,664.75; chauffage, \$34,751.17; vêtements, \$12,203.84.

Le rapport du département des incendies montre qu'il y a eu en 1936 355 appels dont 274 avec pertes, montrant un total de pertes de seulement \$7,524.36 comparé à \$79,849.33 en 1935 et représentant une valeur de \$303,870. Les principales causes d'incendie sont les cheminées (150), herbes, bois, déchets (39), poêles surchauffés (36). Durant l'année, le département a fait 793 inspections préventives. De l'avis du chef, ces inspections sont de plus en plus appréciées, éliminant un grand nombre de feux.

Les dépenses du maintien du département de feu ont été en 1935 de \$47,511.82, comprenant une somme de \$13,500 pour service d'eau.

Quelques faits et chiffres pris dans le rapport annuel du département de police montre l'activité de ce département.

La bonne tenue de la ville ressort du fait qu'il n'y a eu aucun rapport de maisons suspectes. Le nombre de plaintes passées en cours de police a été en 1936 de 685, donnant un nombre de 519 condamnations, dont 56 plaintes jugées en cour juvénile.

Les différents rapports montrent qu'il y a eu: 229 accidents de circulation non mortels, avec 26 personnes blessées; 3 accidents mortels de circulation, ainsi que 2 autres et 9 morts subites; maisons trouvées non fermées, 186; mauvais chiens, 34 plaintes; plaintes personnelles, 336; hommes ivres arrêtés, 113; arrêtés avec mandat, 29; infraction aux lois des automobiles, 364; aux bicyclettes, 414; enfants perdus, 49; enfants retrouvés, 50.

Jubilé d'or de deux Soeurs Grises

C'était grande fête chez les Soeurs Grises le 3 février dernier. Révérende Soeur Marguerite-Marie, née Philomène Lavoie, et Révérende Soeur Robinson célébraient le 50e anniversaire de leur profession religieuse. Son Excellence Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, officiait. Assistaient au choeur: Mgr W. Jubinville, P.D., V.G.; R. P. J. Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; R. P. E. Lamontagne, O.M.I., supérieur provincial, M. le curé E. Lavoie, neveu de Révérende Soeur Marguerite-Marie. R. P. Comeau, O.M.I. MM. les abbés L. Primeau, A. Fortin, Beauregard, A. Décosse, chapelains des Soeurs Grises. Parmi l'assistance, on remarquait deux Religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, deux Religieuses Oblates de Marie Immaculée, ainsi que de nombreux parents et amis des jubilaires.

Son Excellence Mgr Lajeunesse, non sans émotion, faisait dans son sermon l'éloge des héroïnes du jour. Il comparait la vie religieuse à l'immolation de Notre-Seigneur, la présentait comme une oblation parfaite dans sa plénitude, dans sa durée et les motifs qui animent l'âme consacrée. Il remerciait les Jubilaires au nom de l'Eglise pour les beaux exemples de dévouement et de piété que leur vie d'abnégation donne à notre siècle où se brûle tant d'encens devant les prétendues étoiles du film. Il citait ces vaillantes comme des modèles à l'ordre du jour dans l'accomplissement fidèle du devoir quotidien. Puis, ayant invité l'assistance à remercier Dieu avec les heureuses Jubilaires pour les nombreuses grâces reçues au cours de leur carrière religieuse, il priait Dieu de leur accorder, "mais le plus tard possible", la récompensé promise à ceux qui quittent tout pour Le suivre. Comme pasteur du Vicariat du Keewatin, il ajoutait ensuite en anglais un mot de remerciement et de félicitations à la Révérende Soeur Robinson pour les services rendus par sa compétence médicale aux nombreuses ouailles confiées à son apostolat.

Pendant la messe un joli choeur chantait le reconnaissant "merci" qu'évoquent 50 ans de faveurs choisies et de grâces accumulées au service du divin Maître. A la communion, les Jubilaires redirent leur formule d'oblation devant l'Hostie. Avec quelle joyeuse ferveur on doit offrir sa vie à Dieu quand on l'a entièrement dépensée à sa plus grande gloire.

Dans l'après-midi, il y avait Salut Solennel. Puis ce fut encore le moment d'intime union, de coeur à coeur avec les chers parents, joyeux de compter comme "une des leurs" les heureuses élues de ce grand jour. Au cours de la journée, les Jubilaires furent honorées d'une visite de Leurs Excellences NN. SS. Béliveau et Yelle. Ils accompagnèrent leurs voeux d'une paternelle bénédiction.

Soulevons maintenant le voile qui nous cache un si glorieux passé, et édifions-nous en revoyant quelques scènes de la vie de ces héroïnes.

L'Ile à la Crosse, Sask., et Fort Frances, Ont., recevaient les premiers services de Révérende Soeur Marguerite-Marie. Dans ces deux lointaines missions où seul l'amour de Dieu guidait l'apôtre, les enfants des bois et les malades bénéficiaient d'une large part de dévouement actif, joyeux, inlassable. Combien agréables au Seigneur devaient être les années passées à Saint-Boniface où, comme sacristine de la Cathédrale et de la Maison Provinciale, la touche délicate de l'artiste voulait rendre dignes de l'Hôte divin les sanctuaires de ces saints lieux. L'Hospice Taché, ensuite, devait jouir de son beau dévouement. A tous les miséreux elle offrait le baume du coeur. Sans craindre les refus elle allait mendier jusqu'aux chantiers leur pain de chaque jour. Les misères et les ans n'ont pas mis d'entraves à l'activité de notre héroïne. Aujourd'hui encore, son exquise charité trouve moyen de mettre à profit ses talents d'artiste, pour aider les décorations d'autels ou pourvoir les abandonnés de chauds vêtements. Avec quelle complaisance le Seigneur doit regarder son épouse et la combler de ses saintes bénédictions!

Evoquer la carrière religieuse de Révérende Soeur Robinson, c'est faire revivre son dévouement d'abord à St-Patrice, Montréal, Toledo et Lawrence, E.-U., comme hospitalière auprès des enfants. Puis s'ouvre une autre émouvante page en immolations généreuses à Régina, à St-Roch, à Lebret et à Beauval. C'est la longue période d'abnégation dans l'esprit de charité, de douceur et de bonté auprès des malades. Pendant plus de quinze ans, cette dévouée garde-malade était la seule personne qui, dans un rayon de 150 milles, connaissait l'art médical. Non seulement elle savait distribuer adroitement les remèdes, mais plus d'une fois sa prudence sauva d'une mort certaine les pauvres victimes d'accidents sérieux. Le médecin, accouru cinq ou six jours après, déclarait que les soins appropriés avaient été donnés et que toutes les précautions nécessaires avaient été prises.

"L'amour de Dieu est noble et généreux, ne sent pas son fardeau, entreprend des choses au-dessus de ses forces..." Soeur Robinson réalisa à la lettre ces paroles de l'auteur de l'Imitation. Elle entreprit souvent des tâches difficiles mais grâce à Dieu, elle vit ses efforts couronnés de succès. Ces dernières années, cette vaillante héroïne prêta son concours discret et dévoué à l'Hôpital de Saint-Boniface. Aujourd'hui elle exerce avec une maternelle sollicitude son rôle de garde-malade à l'Orphelinat Saint-Joseph, Winnipeg. Puisse-t-elle continuer encore longtemps sa noble tâche au Manitoba à la grande édification de tous.

Plus de français à la Radio!

Voulez-vous plus de français à la Radio?
Il n'en dépend que de vous!
Envoyez un mot aujourd'hui à Lucien Daoust, Saint-Boniface.

Lagimodière aura-t-il sa statue à Saint-Boniface?

Saint-Boniface peut s'enrichir bientôt d'un monument à Jean-Baptiste Lagimodière, dont le voyage à pied de Fort Douglas à Montréal, il y a 121 ans, est resté légendaire. L'association des descendants du célèbre trappeur, représentant quatre générations, s'est fixé cet objectif et verra à le réaliser. Cette statue devra naturellement s'ériger sur la terre autrefois donnée à Lagimodière par lord Selkirk, entre la Seine et la rivière Rouge.

Dimanche soir, à la salle de l'école Provencher, les membres de l'association ont entendu l'échevin S.-A. Nault, descendant de la cinquième génération du fameux coureur de bois, faire le récit de l'exploit du grand ancêtre.

Union Nationale Française

A la dernière réunion de l'Union Nationale Française, on a procédé aux élections. Ont été élus:

Président, M. Emile Létienne; vice-président, M. Maurice Gydé; secrétaire, M. François Ozanam; trésorière, Mlle Madeleine Constant; comité général, M. Albert Devigne, M. André Belot, M. Henri Orieux, Mlle Marguerite Belot, Mlle Renée Denist; comité des fêtes, Mme André Belot, Mme T. Théberge, Mlle Lucienne Belot, M. Albert Devigne, M. Robert Belot, M. Maurice Gydé; porte-drapeau, M. Emmanuel Barré.

Il a été aussi décidé, à cause de la rigueur de la température, que dorénavant les élections auraient lieu le 1er lundi d'avril.

Le Secrétaire,

Le Cercle Molière

Le Voyage à Biarritz

Tel est le titre de la pièce de Jean Sarment que le Cercle Molière va présenter au gala dramatique au commencement de mars.

Cette pièce en un acte pittoresque et savoureux vient d'être jouée à la Comédie Française. L'accueil qui lui a été fait par le public a été des plus chaleureux. En voici une courte analyse.

Dans un jardin fleuri du sud de la France, on voit une petite gare où s'arrêtent les trains, les petits trains allant aux pays sans prestige, et où passent sans s'arrêter les grands rapides de la Côte d'Argent qui vont à Biarritz, aux villes du rêve, du loisir, du roman: c'est le décor.

Le chef de gare y coule une vie heureuse avec sa femme et une jeune fille qui habite chez eux. C'est une vendeuse de billets dont le père a péri dans un accident de chemin de fer.

La pièce se joue en mangeant. On boit à la santé de leur grand garçon licencié-ès-sciences, qui vient de passer quatre ans en Angleterre.

Pendant 37 ans, tout va dans le meilleur des mondes pour ce chef de gare qui tient le principal rôle dans cette pièce.

Une minute seulement suffit pour changer cet homme jovial en un être morose durant le reste de son existence.

Un grand fils égoïste, que tout sépare des parents d'humble condition, vient troubler le rêve de ce ménage paisible: le rêve de leur fameux voyage à Biarritz convoité pendant toute leur vie que leur fils vient de rayer du programme.

Le train mal aiguillé fait surgir sur la scène un mécanicien qui ne ménage pas ses compliments au chef de gare, responsable d'une catastrophe.

A ces acteurs que l'on vient de mentionner, ajoutez un homme d'équipe et un juge de paix qui évoluent sur la scène.

En une heure, vous assistez à une des plus belles pièces du répertoire de la Maison de Molière, alliant la fantaisie à l'observation, le sourire à l'émotion; bref, une comédie capable de vous faire rire et pleurer.

Sous l'habile direction de M. Arthur Boutal, tout nous fait présager que le Voyage de Biarritz sera un succès sans précédent.

G.-R. B.

A la Chambre de Commerce

Les principales résolutions suivantes ont été adoptées:

Que le Conseil de ville soit prévenu de l'intention de la Chambre de Commerce de célébrer son 25e anniversaire de fondation.

L'association des sans-emploi de Saint-Boniface et Norwood ayant demandé des références, il est résolu qu'elles lui soient données. Cette association représente officiellement les sans-emploi; H. Gillepsie, président, et Gustave Maher, secrétaire.

Que complet appui soit donné au conseil de ville dans sa demande d'exemption de taxes sur les améliorations de bâtisses faites sur le plan fédéral.

Que le conseil de ville fasse les démarches nécessaires pour remettre en vigueur le vote à deux officiers de chaque corporation industrielle, vote qui a été supprimé en 1920.

Que tout l'encouragement possible soit donné au conseil pour l'obtention comme travaux publics fédéraux d'assistance de la construction d'un mur de revêtement des eaux de la rivière Rouge, de l'hôpital au pont Provencher, et de la division des eaux de la Seine; que copie de cette résolution soit envoyée aux gouvernements provincial et fédéral.

Rapport d'un comité spécial des Marchands Détaillants étudié et remis pour étude subséquente.

Qu'un comité soit nommé pour travailler en coopération avec d'autres organisations dans le but d'arriver à faire finir en gravier le chemin Dugald de St-Boniface à Tanscona.

Que recommandation soit faite au conseil de ville pour augmenter la force de police.

Les contribuables de Saint-Boniface n'ayant nullement bénéficié de l'amélioration apparente des affaires et un nombre toujours plus grand de propriétaires étant en danger de perdre leurs propriétés et obligés de vivre dans une grande gêne, la Chambre de Commerce prie le Conseil de donner une grande attention à cet état de choses et d'en arriver à une sensible réduction de taxes pour 1937.

Une résolution sera envoyée au Maître des Postes général favorisant le maintien d'une demi-journée de repos par semaine en plus du dimanche et des jours de fêtes légales comme jours de congé.

ORIZABA, Mexique —Une femme a été tuée, plusieurs personnes blessées et 70 catholiques, y compris un prêtre, arrêtés au cours d'une descente faite par la police dans une maison privée où un office religieux se tenait dimanche, en violation de la loi.

LA VIE AU COLLEGE

Mardi le 2 février dans la chapelle du Collège, à la messe dite par le R. P. Recteur, le P. Martial Caron prononçait ses derniers voeux, selon la règle de la Compagnie de Jésus. Son vénérable père et son frère aîné, MM. Charles et Xavier Caron, de Saint-Charles, servaient de témoins.

Etaient présents, outre les élèves et le personnel du Collège, Madame Caron mère, un frère, M. Léon Caron, de Saint-François-Xavier, quelques parents et amis, ainsi que des élèves de la section féminine du Collège où enseigne le P. Caron. Ces dernières, avec les RR. SS. de l'Académie Saint-Joseph, avaient donné les fleurs qui décoraient l'autel.

La chorale des élèves, aidée de M. Marc Meunier, fit les frais du chant sous la direction du P. Beaudin.

La cérémonie fut suivie d'un déjeuner intime au Collège.

M. Hector Allard, ancien élève et secrétaire aux Affaires étrangères, à Ottawa, était de passage au Collège au début de la semaine dernière.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1.—La réunion des Novices aura lieu **le jeudi 18**, jour qui suit le 3ème mercredi, empêché à cause des exercices de Carême à la Cathédrale.

2.—La réunion mensuelle du 3 février était bien fréquentée et il y a lieu de féliciter la chorale malgré l'absence de la Directrice de chant. On a suggéré qu'on mettra dorénavant sur sa carte d'assistance le motif de son absence, s'il y a lieu. Le Directeur a insisté sur la propagande à faire par chaque Tertiaire en vue de la vêture au mois d'avril. Enfin on a demandé que ceux qui disposent de vieux linges et habits le fassent savoir à Mme Rémillard, présidente, ou à une conseillère. Celles-ci les donneront aux Tertiaires pauvres, surtout s'ils ont une famille nombreuse.

L'instruction roulait sur la Toute-Puissance et la Grandeur de notre Père céleste. Que les Tertiaires, à l'imitation de Saint François, saluent toute la création comme frère et soeur!

"Dans leur famille, les Tertiaires s'appliquent à donner le bon exemple, à se livrer aux exercices de piété et aux bonnes oeuvres..." Nous avons parlé assez longuement du bon exemple. Abordons aujourd'hui

Les exercices de piété

"La piété est utile à tout, elle a les promesses de la vie présente et celles de la vie future" (I. Tim. 4, 8. Selon cette maxime de Saint Paul, on voit combien il est désirable d'entretenir en soi une qualité sans laquelle il est impossible d'arriver à l'union parfaite avec Dieu. En quoi, en effet, consiste cette piété sinon dans le respect, l'amour et le service dévoué de notre Créateur? "Nulle sagesse n'est en l'homme, a dit saint Augustin si ce n'est par la piété, qui seul honore convenablement le vrai Dieu." C'est pourquoi le Sauveur fait allusion à cette vertu quand il dit: "Le temps vient où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité." Adorer Dieu en esprit et en vérité, n'est-ce pas le servir par son intelligence et par ses actes, n'est-ce pas avoir pour lui la piété d'un fils? Le Tiers-Ordre étant la vie chrétienne parfaite, ses membres doivent être avant tout des amis de la piété, c'est-à-dire des âmes ferventes dans le service divin.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Histoire des Apparitions

XI—Oppositions (le jour de la 6ème apparition)

1.—Propos provocateurs de journaux et de cabaret. Le surnaturel ne s'affirme guère sans luttes et sans contradictions. L'histoire de Lourdes ne faillira pas à cette règle commune.

Lourdes avait, en 1858, un hebdomadaire, **Le Lavedan**, "journal avancé qui paraît toujours en retard", plaisantait Henri Lasserre de façon caustique. Son numéro du 18 février paraît en retard, en effet puisqu'il cite mot pour mot un rapport du brigadier de gendarmerie d'Angla, daté du 23 février, à propos des événements de la Grotte.

L'Ere Impériale, L'Intérêt Public, de Tarbes, qui appelle notre Voyante "Bernadette Savy", **Le Mémorial des Pyrénées**, reproduisent bientôt les informations du Lavedan, en les agrémentant de leurs réflexions. Leur bienveillance veut bien ne pas accuser Bernadette de mensonge, leur prudence veut bien ne pas juger du fait en dernier ressort, mais leur sagesse tout humaine ne voit de prime abord que folie, catalepsie et hallucination en celle qu'ils appellent "la pauvre visionnaire".

Mais c'est au Cercle du Café **Français**, peuplé de bourgeois et de fonctionnaires, que l'opposition s'affirme la plus forte. Un bon nombre de ces messieurs sont teintés d'indifférentisme et de voltairianisme. Pour eux, le miracle est impossible. Ils dédaignent donc les crédulités et même les croyances populaires. Qu'une enfant songe à rencontrer quelque envoyée du ciel, surtout si l'enfant sort d'une famille de rien, misérable et décriée, voilà qui dépasse l'entendement même des bien pensants. La réserve du clergé et des religieuses qui pour plus d'une, ont sévèrement repris leur élève, l'ignorante Bernadette, est bien faite pour appuyer leurs négations. Ils multiplient donc à son sujet savoureux quolibets.

2. — L'autorité publique. L'écho s'en propage au dehors. Les centaines de témoins qui, le matin même, surveillaient la Voyante jusque dans la Grotte, en discutent passionnément. L'autorité publique se doit de parer aux conséquences de ce désordre inattendu. N'y aura-t-il pas, de plus, accidents possibles sur le sentier rocailleux de Massabielle? Ne convient-il pas d'interdire ce nouveau lieu de prières, quand, selon le Concordat, il faut toujours, pour en instaurer un, l'approbation formelle du ministre des Cultes? Est-il opportun, en gardant le silence, de livrer Lourdes aux sarcasmes des esprits forts?... Qui peut, de prime abord, admettre en de telles conditions inouïes un prodige surnaturel?

Le maire Lacadé, le procureur impérial Dutour, le commissaire Jacomet en ont délibéré. La sagesse demande d'interroger cette enfant de lui interdire sans doute de retourner à la Grotte. La foule ne l'y suivra plus.

Permission providentielle qui donne à la hiérarchie civile de témoigner des faits et de contresigner du même coup les étapes victorieuses du merveilleux!

(A Suivre)

Centre d'Etudes et d'Informations liturgiques

Nous croyons intéresser une certaine catégorie de nos lecteurs en leur apprenant qu'il vient de se fonder à Paris 31, rue Lhomond, un centre d'études, et d'informations liturgiques qui prend déjà un grand développement. Il comprend tous les renseignements possibles qui peuvent être désirés sur la liturgie proprement dite, sur les ordres religieux, les éditions catholiques, les livres à consulter, les séminaires, les orfèvres religieux, les brodeuses, etc. Ce fichier va des renseignements les plus "élevés" comme l'organisation de l'Eglise, les rubriques, etc., aux renseignements les plus humbles, tels les artisans pour mobilier d'église.

Pour avoir un renseignement précis, il suffit d'exposer le cas très clairement par écrit et de joindre les frais de poste et de secrétariat, quelques francs.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Margot.—Votre amie appréciera davantage un cadeau pour son futur foyer: coussin, taies d'oreiller, bonbonnière en verre taillé, lampe, verres à vin ou à liqueur. —Puisqu'il ne s'agit pas d'un grand mariage, une toilette très simple de ton plutôt gai, soie ou crêpe, conviendra très bien.

✦ ✦ ✦

J'attends votre réponse.—N'allez pas faire d'esclandre si je vous donne raison. Cette question d'allumer et de "chauffer" la fournaise devrait se régler entre vous deux à l'amiable. Mais vous voulez mon opinion? La voici: l'homme qui passe toute la journée à la maison à lire et à fumer et ne songe pas à épargner cette peine a sa femme me semble affligé **d'aboulie motrice**, comme disent les médecins, autrement dit, de paresse... Ou bien c'est un impotent... en tout cas, c'est tout autre qu'un galant homme!

✦ ✦ ✦

Lecteur assidu. — Tant que vous n'aurez pas pris d'engagements sérieux avec cette jeune fille, elle est libre de recevoir qui bon lui semble. Et pourquoi vous sacrifierait-elle ses amis? Lorsque vous vous serez déclaré, elle saura bien leur faire comprendre qu'ils ne sont plus désirés.

✦ ✦ ✦

En peine.—Vous avez bien raison de l'être! Allons, chère petite fille, réfléchissez un peu. Que penseriez-vous d'une amie qui irait visiter son fiancé dans son appartement, sans chaperon? Le monde est sans pitié; il juge sur les apparences. Quelque innocente que vous soyez, si la chose était connue, votre réputation en souffrirait énormément. Non seulement une jeune fille doit être bonne, mais elle doit paraître bonne et éviter ce qui peut la compromettre.

✦ ✦ ✦

Jeannine.—La peau délicate de votre bébé nécessite une crème toute spéciale. Servez-vous donc de Johnson's Baby Cream pour enfants. L'huile d'amande pure est également bonne, quoique un peu grasse.

✦ ✦ ✦

E.L.—1.—Voici une recette de **Fèves au lard** beaucoup plus simple que la vôtre et qui vous donnera un mets délicieux: Faire tremper la veille dans beaucoup d'eau froide. Pas de soda. Pas de lavage. Faire couler l'eau qui n'est pas absorbée et mettre en casserole sans faire bouillir. Un peu de sucre brun avec la mélasse donne un bon goût. Ajoutez le lard et les autres ingrédients que vous désirez, remplissez d'eau froide laissant assez d'espace pour bouillir, et, lorsque vos fèves seront cuites, elles seront bien dorées, et elles auront conservé leurs formes. Essayez pour vous en convaincre. Cuisson de huit à dix heures dans un four lent.

✦ ✦ ✦

Une abonnée.—En vous adressant aux RR. Soeurs Franciscaines, 139, rue Jarvis, Winnipeg, vous obtiendrez, je crois, satisfaction. Ces religieuses tiennent un "Foyer" pour jeunes filles, elles s'occupent de la formation des guides et des cercles de couture fonctionnent sous leur direction. Le prix de la pension est très modique. Votre jeune fille trouvera là confort matériel et toute sécurité morale. Naturellement, elle se trouvera en contact avec l'élément anglais, bien que les Religieuses parlent toutes français. Il n'y a pas de Foyer féminin français à Winnipeg ni à Saint-Boniface.

M.-G.

Autour du lit du malade installez le silence

Si le bruit est pernicieux aux bien-portants, combien est-il pénible et préjudiciable au malade! Les bruits inutiles ou qui font naître une attente dans l'esprit du malade sont ceux qui l'incommodent le plus. "C'est rarement le son le plus bruyant, l'action directe des bruits sur l'organe de l'ouïe qui paraît l'affecter davantage. Souvent il supportera, par exemple, l'établissement d'un échafaudage contre la muraille de sa maison, tandis qu'il ne peut supporter le bruit d'une conversation, encore moins de chuchotements derrière sa porte surtout si ce sont des voix qui lui sont familières." (Miss Nightingale).

Si la conversation se tient à voix basse dans la chambre, il est impossible que le malade ne soit pas porté à écouter: fatigue pour lui et éveil de divers sentiments qui peuvent le faire souffrir; curiosité inquiète, jalousie, soupçons, etc., etc.

Evitez de marcher sur la pointe des pieds, d'arranger la chambre très lentement; ce qu'il faut avoir, c'est un pas ferme, rapide, léger, des semelles souples, silencieuses, un main rapide et sûre et non une démarche lente et incertaine, une main timide et maladroite. La lenteur n'est pas la même chose que la douceur.

Une infirmière dont les robes s'agitent avec bruit est en horreur au malade, quoique, peut-être, il ne sache pourquoi. Cependant—et il faut en prévenir les visiteurs—le bruit et le mouvement de la soie, le craquement des chaussures font plus de mal à un pauvre malade que toutes les médecines du monde ne lui feront du bien.

Conseils de beauté

Pour empêcher les rides

Il s'agit d'empêcher le derme de se dessécher et par conséquent de se recroqueviller, ce qui fait plisser l'épiderme et cause les rides.

Il faut donc entretenir la circulation active, par le massage dans le sens opposé aux rides et enduire l'endroit menacé de corps gras.

Essayez ceci:

Frottez deux fois par jour l'endroit fatigué avec un peu de saindoux frais et cru.

Evitez de savonner, et nettoyer soigneusement avec des massages gras.

Mettre pour plusieurs heures chaque jour une petite couche de pommade-crème au jaune d'oeuf.

Si vous voulez la faire vous-même, mélangez un peu de jaune d'oeuf frais avec votre crème habituelle. Ou bien:

Alun	10 gr.
Tanin	10 gr.
Glycérolé d'amidon	120 gr.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Nous aurons un quart d'heure de français de plus à la Radio si nous en manifestons le désir d'une manière suffisamment éloquente.

Tous nos amis de langue française doivent se donner la main dans ce but.

Ecrivez aujourd'hui à Lucien Daoust, Saint-Boniface.

L'OISEAU BLEU

Revue illustrée pour la jeunesse

Les parents, les éducateurs s'émeuvent. Pourquoi? Parce qu'ils entendent cet appel de plus en plus fréquent que lancent les écoliers et les écolières de nos collèges, de nos couvents et de nos académies: donnez-nous des livres, des albums, des revues proportionnés à notre âge et à nos connaissances et que nous serons capables de comprendre et d'aimer.

Les livres d'enfants, les revues de jeunesse sont rares au Canada français. Toutefois, il y en a. Et il serait facile de les découvrir en se donnant la peine de les chercher. Les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, par exemple, n'ont-ils pas autorisé, en novembre 1920, M. Arthur Saint-Pierre à fonder une revue rédigée tout exprès pour les jeunes et même les tout jeunes.

Mais quel nom lui donner? La Société Saint-Jean-Baptiste invita les futurs lecteurs à le suggérer en concours public. Mlle Antoinette Gingras, élève du couvent de Waterloo, P.Q., eut l'honneur de voir sa proposition adoptée par le jury de cette consultation populaire. La nouvelle revue s'appellerait l'Oiseau bleu.

La publication de l'Oiseau bleu provoqua l'éclosion d'une abondante littérature enfantine. Mlle Marie-Claire Daveluy, l'une des premières collaboratrices, donna à ce périodique, sous forme de feuilleton les Aventures de Perrine et de Charlot. Ecrivain inlassable, Mlle Daveluy consacre en 1936-1937 un dernier récit à Perrine et à Charlot, devenus grands: c'est le Coeur de Perrine. Il faut le lire.

Se sont mises de la partie, Mme Juliette Lavergne, Mlle Marie-Rose Turcot, Mlle Marie-Louise d'Auteuil, cousine Fauvette, Ariane, Mme Hortense Dulac, etc. La plupart—elles-mêmes l'ont avoué—n'auraient pas composé ces récits et ces contes sans l'existence de l'Oiseau bleu. Réunies en volume, ces histoires féériques sont lues avec ferveur par les élèves de nos écoles.

L'Oiseau bleu publie cette année les Contes populaires du Canada français. Ont déjà paru: le Petit Poucet, Barbe-Bleu, Le Chat Botté, Cendrillon de Charles Perrault, et l'Oiseau bleu de Madame d'Aulnoy; d'autres suivront ces mois prochains.

Voyez les rubriques variées de l'Oiseau bleu; elles tendent à distraire, à récréer, à intéresser et à instruire.

Reliés en volume, les numéros de l'Oiseau bleu, revue de chez nous, devraient trouver place sur les rayons des bibliothèques paroissiales et enfantines.

L'abonnement est d'un dollar pour les dix mois de l'année scolaire. Chacun peut obtenir un numéro spécimen en s'adressant au Directeur de l'Oiseau bleu, au numéro 1182 de la rue Saint-Laurent, à Montréal.

Pour battre un tapis, un rideau, une vieille raquette de tennis travaille plus rapidement qu'un martinet.

Patron de Broderie de La "Liberté"



702.—Voile de Ciboire. 703.—Voile d'Ostensoir. Chacun, à tracer, 20., perforé, 50c., au fer chaud 30. Etampé sur belle toile fine, deux qualités, 75c., ou 90c. Coton à broder, 30c.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an. Catalogue général de broderie, 20c. Album de layette, 15c.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la **Liberté**, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Joyeuse Fête

11 février

Thérèse Lord, La Broquerie.

Marguerite Hébrard, N.-D. de Lourdes.

Cécile Dufault, Saint-Lupicin.

16 février

Jules Morissette, La Salle.

17 février

Germaine Morin, Mariapolis.

L'ARAIGNÉE DE ROBERT BRUCE

Né en 1274 et mort en 1329, Robert Bruce, huitième du nom, est un héros légendaire en Ecosse, où l'on raconte toujours la légende populaire qui a contribué à illustrer son nom.

Robert, descendant des anciens rois d'Ecosse et qui avait des droits au trône, n'en avait pas moins subi l'emprise de l'Angleterre et servait dans l'armée d'Edouard Ier, qui avait réuni les deux couronnes sur sa tête.

Un jour, se mettant à table, après un combat, sans avoir pris le soin de se laver les mains, il entendit des seigneurs anglais qui disaient, en se moquant:

— Voyez donc cet Ecossais qui mange son propre sang!

Ces mots l'impressionnèrent douloureusement; il rentra en lui-même, passa la nuit en prières, et le lendemain il était résolu à délivrer son pays.

Pour cela, il avait voulu s'entendre avec son compétiteur, Commyn le Roux, et lui donna rendez-vous dans l'église de Dumfries; mais une querelle éclata, et il s'oublia jusqu'à frapper son rival dans le lieu saint, ce qui attira sur lui l'excommunication.

Il n'en souleva pas moins l'Ecosse contre l'Angleterre, et lutta désespérément pour son indépendance. Mais la fortune lui fut longtemps contraire, et après maintes défaites, séparé de sa femme et de sa famille, qu'il avait dû laisser sous la garde de son jeune frère Nigel, au château de Kildrummie, le seul qui lui restait, il s'était réfugié avec quelques partisans fidèles dans l'île de Rachrin.

Il y avait passé l'hiver de 1306 dans la détresse, le dénuement; et le découragement commençait à le gagner, bien que ce fût un homme fort de toutes les manières, qui avait défendu seul un défilé pour protéger la retraite des siens et mis à mort, de sa main, trois assaillants acharnés à sa perte, le père et les deux fils de Lorn, qui lui avaient même arraché l'agrafe de son manteau, conservée en trophée dans la famille.

Robert Bruce était le plus vaillant guerrier. Personne ne pouvait lui être comparé, depuis la mort de William Wallace. Il était plein de sagesse et de prudence, et il était excellent général, c'est-à-dire qu'il savait disposer une armée en ordre de bataille mieux que le plus habile capitaine de son temps. Naturellement, affable et généreux, il avait quelques défauts que l'on doit attribuer à la barbarie de l'époque où il vivait plus qu'à son propre caractère: il était emporté, colère, et, dans ses accès de fureur, il lui arrivait parfois d'être cruel.

Le meurtre de Commyn en avait été la preuve, et il ne s'en consola jamais.

Il savait lire et écrire, chose rare alors parmi les guerriers, et parfois récréait lui-même ses compagnons, tout en attendant impatiemment des nouvelles des êtres chers qu'il avait laissés derrière lui en Ecosse.

Un jour, il en arriva de désastreuses. Le château de Kildrummie avait été pris; le frère de Robert Bruce, cruellement mis à mort, et la reine et les dames de sa suite étaient prisonnières et traitées rigoureusement...

Fatigué, malade, découragé, Robert lisait et relisait ces tristes détails et son âme si vaillante était ébranlée...

Rien ne lui avait réussi, depuis son couronnement; malgré ses efforts, son talent, son courage, il ne connaissait pas encore le baiser de la victoire; et, six fois, il avait essuyé la défaite.

Fallait-il s'obstiner encore? Ne serait-il pas plus sage de renoncer à faire valoir ses droits, d'abandonner toute ambition personnelle et de passer en Palestine pour consacrer le reste de sa vie à combattre les infidèles et à expier le crime commis? Mais, d'un autre côté, ne serait-ce pas lâcheté et n'avait-il pas des devoirs plus impérieux envers sa patrie?

Tout en réfléchissant ainsi, Bruce suivait machinalement des yeux le travail d'une araignée qui filait son fil, et, se balançant au bout, essayait de l'attacher d'une poutre à l'autre... Elle n'y réussissait pas et, six fois, elle recommença inutilement...

Le malheur rend quelquefois superstitieux...

Dans son incertitude, le roi fugitif fut frappé de la similitude du nombre: six fois, lui aussi, avait tenté la chance et avait échoué...

Et, les yeux au plafond, étendu sur son lit misérable, il dit tout haut:

— **Puisque je n'ai aucun moyen de savoir quel est le meilleur parti à prendre, je suivrai l'exemple de ce laborieux insecte. S'il fait un septième effort pour attacher son fil et qu'il y réussisse, je tenterai encore une fois la fortune. Sinon je partirai pour la Palestine et je ne reverrai jamais mon pays.**

Le Coin des Jeunes

Tandis qu'il formait cette résolution, l'araignée réunissait toutes ses forces pour une nouvelle tentative, et elle parvint enfin à fixer son fil sur la poutre qu'elle cherchait depuis si longtemps à atteindre. Encouragé par cet exemple, le roi résolut de tenter encore une fois les hasards de la guerre. Jusqu'alors, il n'avait jamais remporté de victoire; depuis lors, il n'essuya presque plus de revers.

Walter Scott, qui raconte cette anecdote dans son "Histoire d'Ecosse", ajoute ce détail significatif:

— Je me suis souvent trouvé avec des Ecossais du nom de Bruce, si convaincus de cette aventure que, pour rien au monde, ils n'auraient voulu tuer une araignée, parce que c'était un de ces insectes qui avait donné l'exemple de la persévérance et fait présager le succès au grand héros de leur race.

Bruce et ses compagnons quittèrent aussitôt l'île de Rachrin pour l'île d'Aran, où ils retrouvèrent James Douglas qui venait d'en chasser les Anglais et qui reconnut son roi au son du cor. Tous deux s'embrassèrent avec transport et marchèrent alors de concert vers la victoire, qui devait assurer longtemps l'indépendance de l'Ecosse. Mais sans une araignée?... qui sait?

H. de VILLIERS.

(L'Etoile Noëliste)

Causerie

LA MODESTIE

Etes-vous des enfants modestes? Je ne parle pas ici de modestie dans le sens de réserve, de décence dans les toilettes ou la tenue, mais de cette douce et bienveillante vertu qui consiste à ne pas se croire plus que les autres, ce qui n'exclut pas l'ambition de "s'élever".

Je lisais ces jours-ci ce portrait du vaniteux:

"Il y a quelques jours, un homme... nous accabla pendant deux heures de lui, de son mérite et de ses talents; mais, comme il n'y a point de mouvement perpétuel dans le monde, il cessa de parler. La conversation nous revint donc, et nous la prîmes. Un homme, qui paraissait assez chagrin, commença par se plaindre de l'ennui répandu dans les conversations: "Quoi! toujours des sots qui se peignent eux-mêmes, et qui ramènent tout à eux! —Vous avez raison, reprit brusquement notre discoureur; il n'y a qu'à faire comme moi; je ne me loue jamais, j'ai du bien, de la naissance, je fais de la dépense; mes amis disent que j'ai quelque esprit; mais je ne parle jamais de tout cela; si j'ai quelques bonnes qualités, celle dont je fais le plus de cas, **c'est ma modestie.**"

Vous souriez. Quel vantard détestable, me dites-vous. Peut-on s'illusionner davantage sur soi-même? En effet, le vaniteux est tout l'opposé du modeste qui, lui, sait exactement ce qu'il vaut, estime les autres à leur vraie valeur, donne de sa personne une image vraie et ne s'attribue pas des mérites qu'il n'a pas. Méfiez-vous de la vanité, mes enfants. Efforcez-vous de la déraciner de bonne heure, sinon elle étouffera bientôt vos meilleures qualités et vous créera mille ennuis.

• • •

La modestie n'exclut pas l'ambition de s'élever, ai-je dit au début de cet article. C'est, en effet, un de nos grands défauts nationaux de nous contenter d'une situation médiocre, d'y mettre même une certaine fierté de mauvais aloi, par crainte d'être traités d'orgueilleux, de vaniteux. Il est temps que nous émergions de cette fausse modestie, de cette mentalité d'esclaves si nous voulons devenir un peuple grand et fort.

S'élever par son travail et sa bonne conduite, vouloir s'instruire pour arriver plus tard aux postes difficiles, aspirer à devenir le propriétaire d'un riche établissement—tout cela pour faire honneur à sa patrie—tel est le devoir et tel doit être l'idéal de tout écolier canadien français. Mais tout en "s'élevant" il faut prendre l'habitude d'apprécier aussi à sa valeur le travail des autres, ne pas se croire des surhommes parce que l'on obtient quelque succès; bref, **se montrer humbles devant les résultats acquis.**

Voilà une bonne règle de conduite à adopter pour toute votre vie, mes enfants. C'est ainsi que tout en restant modestes, vous vous imposerez par votre mérite personnel et toute la race canadienne-française en sera mieux aimée et respectée.

MERE-GRAND.

A propos

Jacques, à Georges.—Que dirais-tu à quelqu'un qui se serait assis sur ton chapeau?

Georges.—Je le traiterais d'idiot d'imbécile, de bourrique.

Jacques.—C'est tout ce que je voulais savoir; tu es assis sur le mien.

• • •

Aller à l'école

Oncle à Georges.—Alors, tu aimes encore aller en classe?

Georges.—Oh! oui, j'aime bien y aller; j'aime aussi en revenir; mais ce que je n'aime pas, c'est le temps qui est entre les deux.

La Vatican et ses hôtes

Le Vatican renfermerait plus de dix mille salles ou chambres; c'est le plus vaste palais du monde. Les architectes les plus célèbres et les peintres les plus habiles ont contribué à bâtir et à décorer toute cette agglomération d'édifices de toutes sortes.

Les trois parties les plus importantes de cette réelle cité sont dues aux papes Nicholas V, Jules II et Sixte-Quint.

A la "porte de bronze", veille un poste de la garde suisse aux brillants uniformes. Cette garde compte cent vingt soldats, divisés en trois piquets de service, dont le rôle consiste à rendre les honneurs militaires aux princes, aux ambassadeurs et aux dignitaires.

La gendarmerie comprend également cent vingt hommes sous le commandement d'un major; ces gendarmes font la police à l'intérieur du palais et exercent une active surveillance sur les étrangers qui circulent dans les galeries, les musés et les jardins.

Aux gardes nobles, dont l'effectif se compose de quarante-huit gardes, treize officiers et un commandant, est dévolu le service d'honneur auprès du Pape.

Quant à la garde palatine d'honneur, dont un poste vient régulièrement prendre sa faction dans les appartements du Saint-Père, elle compte quatre cents membres.

Le personnel du Vatican comprend encore toute une série de dignitaires laïques et ecclésiastiques, qui forment la cour pontificale.

Les dignitaires laïques sont: les camériers secrets de cape et d'épée, les camériers d'honneur et les deux princes assistants au trône pontifical.

Les dignitaires ecclésiastiques sont plus nombreux: le majordome préposé au choix et à la conduite de tout le personnel de la maison du Pape; le maître de chambre auquel il faut recourir pour obtenir une audience du Souverain Pontife; l'auditeur pontifical; le maître du Sacré Palais, qui examine les ouvrages pour lesquels on désire l'imprimatur; le maître de cérémonies qui règle l'étiquette des cérémonies pontificales.

Les appartements privés du Pape occupent le deuxième étage et sont précédés d'une série d'antichambres au nombre de cinq, où veillent un peloton de suisses, des domestiques habillés de velours rouge, des gendarmes, des membres de la garde palatine et, enfin, les gardes nobles dans le salon d'attente. Cette dernière pièce communique avec la chapelle du Saint-Père et avec une antichambre d'honneur où l'on aperçoit le trône papal; c'est là que le pape reçoit les adresses des groupes de visiteurs.

Au-dessus de la demeure du pape, se trouvent les appartements du secrétaire d'Etat; c'est le ministre des affaires étrangères; il dirige les relations du Saint-Siège avec les puissances civiles par l'intermédiaire des nonces, des inter-nonces et des délégués apostoliques.

Dans le gouvernement des choses proprement ecclésiastiques, le Pape est aidé par diverses congrégations dont les plus importantes sont: le Saint-Office qui juge les questions intéressant la foi; la congrégation des Evêques et Réguliers d'où relève la discipline eclésiastique; celle du Concile chargée de l'interprétation des lois de l'Eglise; celle des Rites et celle des Indulgences et Reliques.

Le Sacré-Collège se compose de soixante-dix cardinaux choisis par le Pape. A la mort du Pape, ce sont les cardinaux qui, sous la direction du cardinal camerlingue, procèdent à l'élection du nouveau Pontife.

Du RIVAGE.

(L'Oiseau Bleu)

— Papa, dit Tommy, j'ai trouvé un canif.

— Es-tu sûr qu'il était perdu?

— Tout à fait sûr, j'ai vu son propriétaire qui le cherchait.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ste-Anne-des-Chênes,
Le 29 janvier 1937.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire des nouvelles. Je m'ennuie beaucoup de vous. Je suis en train de faire mes leçons. Notre salle paroissiale a brûlé dimanche dernier. Elle a brûlé à une heure pendant la nuit. Les Pères n'ont rien sauvé. Vous auriez dû être là, c'était épouvantable. Nous avons eu notre concours de Catéchisme hier. Il était très facile. J'espère mériter 10 sur 10.

Votre petite-fille qui vous aime.

Irène TETREAULT,
Grade IV (B).

• • •

Ste-Anne-des-Chênes,
Le 29 janvier 1937.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que le jour des valentins arrive.

Le kiosque a brûlé le 24 janvier. L'église a failli y passer aussi et les vitres du monastère étaient chaudes.

Nous avons du plaisir à l'école sur notre belle glissoire; elle est grande et haute. Nous avons une bonne métraise; elle s'appelle soeur Lussier. Elle nous met en pénitence parfois, parce que nous le méritons.

Votre petit garçon qui vous aime,

Henri CLOUTIER,
Grade IV (B).

Une bonne parole

Le "général" Higgins, chef suprême de l'Armée du Salut, raconte cette petite histoire. Elle démontre qu'une bonne parole est souvent plus utile que toutes autres choses. A Chicago, un monsieur entre au restaurant et demande au garçon une tasse de thé, un oeuf à la coque, une tranche de pain et une bonne parole. Le garçon revient bientôt avec l'oeuf, le thé et le pain.

—Et la bonne parole? réclame le client.

Le garçon d'abord un peu étonné:

— Une bonne parole?

— Mais oui, je l'avais demandée en même temps que tout cela...

Le garçon cherche, puis, se penchant à l'oreille du monsieur:

— Ne mangez pas cet oeuf!

— Jacqueline, c'est honteux, la lettre que tu écris à ton père est criblée de fautes d'orthographe.

— C'est exprès, maman.

— Comment, c'est exprès?

— Mais oui, parce que je mets toujours en finissant: "Je t'embrasse autant de fois qu'il y a de fautes d'orthographe."

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LETELLIER

L'Association des Apiculteurs de Letellier a organisé une partie de cartes le 31 janvier au profit de l'église. Elle a obtenu un grand succès tant par la nombreuse assistance que par l'entrain qui régna durant la soirée.

Un programme attrayant intéressa jeunes et vieux.

Félicitations aux organisateurs.

* * *

Une réunion publique du Cercle paroissial de l'Association d'Education aura lieu le dimanche 14 janvier. Il y aura conférence, programme musical, pièce dramatique et partie de cartes. Une cordiale invitation à tous.

* * *

Une réunion des fermiers, des marchands et de tous ceux qui sont intéressés dans la vente des oeufs, aura lieu dans la salle municipale samedi le 13 février. MM. A. W. Badger et W. Harwood, de la Cie Canadian Poultry Sales Ltd., seront présents pour expliquer le projet d'un dépôt d'assemblement pour les oeufs dans notre région.

* * *

La température a empêché les élèves du Collège de St-Boniface de se rendre à Letellier dimanche dernier pour une partie de gouret avec nos jeunes.

Nous espérons qu'ils pourront se reprendre.

* * *

Les dernières nouvelles de Mme Euclide Boiteau, qui fut victime d'un accident, indiquent qu'elle est en bonne voie de rétablissement et qu'elle pourra bientôt revenir dans sa famille.

Les jours gras ont été marqués par plusieurs réunions de jeunes et de vieux; lorsque les routes étaient impassables à cause des fréquentes tempêtes, l'on avait recours à la marche pour se rendre chez les amis où une franche hospitalité nous accueillait.

* * *

Tableau d'honneur, Ecole de Letellier, mois de janvier

Ve Classe—Instruction religieuse: Cécile Granger. Excellence: Evelyn LaRocque. Bonne Conduite: Kenneth McCrae, Rédaction: Bernice McClelland. Bon langage: David Ayotte.

IVe Classe—Instruction religieuse: Madeleine Cloutier. Excellence: Marcelle Granger et Flore Parent. Bonne conduite: Thérèse Guénette et Jeanne Jubinville. Bon langage: Thérèse Manseau.

IIIe Classe—Excellence: Marguerite Damphousse. Bonne conduite: Aline Houle. Bon langage: Rita Jubinville.

IIe Classe — Excellence: Aimé Dansereau. Bonne conduite: Claire Bouchard. Bon langage: Marthe Bérard.

Ie Classe—Excellence: Marcelle Loiselle. Bonne conduite: Lucille Bourgeois, Cecil Dansereau. Application: Françoise Bruyère, Gisèle Bouchard.

Résultats du concours de janvier

Grade XI — Bernice McClelland, 79; Simone Ayotte, 73.

Grade X — Sydney Empson, 67; Yvette Houle, 64.

Grade IX—Evelyn LaRocque, 83; Nettie Bosiack, 80.

Grade VI—Marguerite Damphousse, 89; Anne-Marie Comeault 87.

Grade V—Georgette Dionne, 76; Charlotte Cloutier, 72.

Grade IV—Aimé Dansereau, 92; Roland Hénéault (ex aequo).

Grade III—Pearl Bosiak, 94; Simone Guénette, 88.

LORETTE

La famille William McDougall remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathie durant ces jours d'épreuves.

CAREY

M. Henri Nicolas remercie tous ceux et celles qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de sa mère.

LA SALLE

M. et Mme Louis Boucher viennent d'être frappés par une nouvelle épreuve. Il y a à peine un mois, c'était le père de M. Boucher qui mourait à Montréal; ces jours derniers, leur petit Paul, âgé de moins d'un an, leur était enlevé. (C'est le troisième petit ange que le ciel vient chercher dans cette famille.) L'inhumation eut lieu, samedi le 6 février, dans l'après-midi. Près d'une cinquantaine de personnes assistaient aux funérailles, voulant témoigner leur sympathie à M. et Mme Boucher.

M. et Mme Louis Boucher remercient sincèrement pour la sympathie qui leur a été témoignée dans cette pénible circonstance.

DUNREA

Malgré le froid, un grand nombre de parents sont venus de la campagne et du village assister à la bénédiction des enfants, dimanche après-midi. Durant la procession faite par les enfants et M. le Curé, les enfants ont chanté plusieurs beaux cantiques et dans un ordre parfait ont accompagné l'Enfant-Jésus porté sur les épaules des plus jeunes, jusque dans le choeur, où ils l'ont déposé. M. le Curé a ensuite béni les enfants et tous les parents; ensuite grands et petits sont venus à la balustrade vénérer l'Enfant-Jésus.

* * *

Ecole du village
Mois de janvier

Grade VIII — Yvonne Boulet et Elisabeth Boulet, 86; Maurice Boulet, 84.

Grade VII — Thérèse Lavoie et Blanche Gaboury, 82; Charles Boulet, 80.

Grade VI — Madeleine Deschênes, 84; Anita Fortier, 83.

Grade V — Germaine Lavoie, 83; Jacqueline Morissette, 78.

Grade IV — Lucille Paradis, 89; Jeanne Deschênes, 87.

Grade III—Bertrand Gaboury, 87; Gisèle Boulet, 83.

Grade II—Maurice Morissette, 85; Normand Paradis, 84.

Préparatoire: Joseph Lavoie, Jacqueline Boulet.

Voulez-vous du français à la Radio?

Tout le monde en veut, naturellement.

Tout le monde déplore qu'il y en ait si peu.

Voici une occasion qui s'offre d'en mettre un peu plus.

Une compagnie manufacturière de Saint-Boniface est disposée à faire les frais d'un quart d'heure de français par semaine.

Avant de lancer l'entreprise, elle désire simplement savoir ce qu'en pense la population de langue française, dans quelle mesure elle approuve le projet.

Alors, le devoir de tous est bien clair.

Si nous voulons plus de français à la radio, il s'agit de le faire savoir.

Franco-Manitobains, en voulez-vous, oui ou non?

Et quel genre de programmes vous plairait particulièrement?

Il est très urgent que vos réponses arrivent sans délai et en aussi grand nombre que possible.

Ecrivez aujourd'hui même à Lucien Daoust, Saint-Boniface.

OTTERBURNE

Nos paroissiens de Saint-Viateur méritent des éloges pour leur générosité envers leur église. Les deux dernières soirées du 31 janvier et du 7 février ont dépassé les espérances des organisateurs et des organisatrices. Les Dames de Sainte-Anne restent en tête des groupes. Elles n'en prennent pas d'orgueil cependant. Elles avouent avec franchise que leurs bons maris favorisent leur zèle et fournissent vaillamment les fonds. Les temps sont durs. Pas ou peu de revenus à cette saison. Et cependant on donne de grand coeur, sinon à larges mains comme l'on voudrait. Ces dames ont au moins le mérite de gagner les bonnes grâces de leurs "vieux"... Aussi celui de partager leurs sacrifices en se privant elles-mêmes, ainsi que leurs enfants, de bien des petites douceurs au bénéfice de la cause commune: leur église et ses nécessités des débuts.

Le programme de la soirée du 31 a été réussi, parce que soigneusement préparé et exécuté par des personnes de bonne volonté et de talent. Citer les noms serait répéter ceux qui furent déjà à l'honneur.

Mais, cette fois, le chroniqueur ne veut pas laisser inconnus les noms des donatrices: Mme Joseph Gobeille, un gâteau gagné par le Père Lesage; Mme Moïse Gobeille, une boite de chocolats gagné par M. Armand Poirier; Mme Nap. Lacasse un sac de sucre (10 liv.) gagné par M. Deamel; Mme Alph. Roy, une riche couverture en laine. Le tirage a favorisé M. Albert Bauville. Mme Joseph Laroche, un plat et 6 assiettes, gagnés par M. Gérard Genest. Mme Alexis Carrière, jolies roses artificielles, gagnées par M. Thomas Proulx. Ces bienfaitrices méritent nos remerciements. Et aux heureux gagnants vont nos félicitations!

Ont été vainqueurs aux cartes: Mme Alph. Roy et M. Gérard Gobeille. Les plus malchanceux, ce soir-là, furent Mlle M.-Ange Gobeille et M. Albert Bauville. Il est à souhaiter qu'ils refassent leur réputation de joueurs de cartes à la prochaine soirée. Mme Antonio Roy et M. Th. Proulx ont gagné le prix de présence.

Nous remettons forcément à la semaine prochaine le rapport de la soirée du 7 février organisée par le groupe de familles "A" et "B".

N.B.—On dit que la soirée du 11 février réserve d'agréables surprises. Nous y serons!

* * *

Talbeau d'honneur pour le mois de janvier

Grade VIII—Annette Brisson, 93.

Grade VII—Eleonor Reynolds, 86.

Grade VI — Marie-Ange Poirier, 88; Léonne Valois, 84; Gérard Genest, 78.

Grade V—Lucien Desrosiers, 88.

Grade IV—Lucille Carrière, 94; Solange Desrosiers, 86; Dolorosa Valois, 83; Irène Poirier, 82; Aline Genest, 80; Gilberte Bérard, 77.

Grade III—Omer Carrière, Lorraine Fontaine et Joseph Cahill, ex aequo.

Grade II (Sr) — Olive Brisson, Marie-Rose Cinq-Mars.

Grade II (Jr)—Alexandre Saltel, Anna Sawatzky.

Grade I—Joseph Saltel, Georges Carrière.

SAINT-NORBERT

Grade XII—Jeanne D'Heilly, Irène Clavelle.

Grade XI—Georgette Kenny, Thérèse Guay.

Grade X—Lillian Croker, Marie-Anne Noiseux.

Grade IX—Françoise Harris, Lillian Plantje.

Grade VIII—Rose Lamblin, Doris Welsh.

Grade VII — Maria Vergnano, Jeanne St-Germain.

Grade VI — Mary Yendrowich, Marguerite McNaughton.

Grade V — Lauraine St-Germain, Lucille St-Germain.

Grade IV —Fleur-Ange Cormier, Gertrude Girouard.

Grade III — Norma Weir, Jean Krivak.

Grade II — Madeleine Campeau, Eileen Connery.

Grade I —Lina Grouette, Arlette Cours prép.—Gertrude Lord, Félicia Gibson.

SAINT-LAURENT

Tableau d'honneur du Couvent
Mois de janvier

Grades VII-X—Rose Colliou, 97; Rosalie Kerbrat, 96; Jeanne Boucher, 91; René Heyser, 81.

Grade VI—Irène Lavallée, 87; Juliette Lobreau, 82.

Grade V—Yves Derrien, 98; Bernadette Lobreau, 98.

Grade IV—Exilia Desjarlais, 98; Clotilde Kerbrat, 98.

Grade III — Jeanne Richard, 91; Dominique Kerbrat, 87.

Grade II—Mabel Chartrand 98; Ernest Ducharme, 87.

Grade I—Clotilde Boucher, 100; Pierre Boucher, 100.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Ecole du Couvent

Grade III—Adrienne Rodier.

Grade V—Fernande Rodier.

Grade VI—Reine Floch.

Grade VII—Irène Trottier.

Ecole du village

Grade XI—Alice Ploschack, Helen Morton, Léonie Brunel.

Grade X—Yvonne Adam, Eileen McCarthy, Dick Furneaux.

Grade IX—Jeanne Flock, Philo-

Grade VIII — Delphine Maguet, Irène Montsion, Albertine Delorme.

Grade VII—Frjda Prikker, Noëlli Tucker Annette Lussier.

Grade VI—Alvina Ferraud, Gildas Molgat, Lucien Lahaie.

Grade V—Irène Montagne, Cécile Lecomte, Antoine Dupré.

Grade IV—M.-Louise Montagne, Vivian Nieman, Léonie Neault.

Grade III—M.-Anne Neault, Cécile Inglebeen, Lucille Dumas.

Grade II — Laura Beaudry, Bob Furneaux, Leo Fitzmaurice.

Grade I—Thérèse Ferraud, Marie Lagasse, Thérèse Feuillâtre.

mène Flock, Théodore Prikker.

DIX-NEUF MILLIARDS POUR LA DÉFENSE MILITAIRE DE LA FRANCE

La ligne Maginot sera prolongée le long des frontières belge et suisse—Un programme de quatre ans pour répondre aux préparatifs de l'Allemagne

PARIS—M. Edouard Daladier, ministre de la Défense Nationale, a annoncé à la Chambre des députés un programme de quatre ans pour renforcer l'armée française. L'exécution de ce programme coûtera à l'Etat 19 milliards de francs ($874,000,000). Après le discours de M. Daladier les députés ont donné au gouvernement un vote de confiance de 405 contre 186.

Le nouveau programme a pour but de faire contrepoids aux préparatifs militaires de l'Allemagne. Il comporte les points suivants:

Le programme

Mobilisation industrielle en temps de guerre.

Extension de la ligne Maginot le long des frontières belge et suisse, soit de Dunkerque jusqu'aux montagnes du Jura.

Construction de routes parallèles aux frontières pour faciliter le mouvement rapide des hommes et du matériel.

Augmentation de l'effectif des divisions de l'armée motorisée: création d'un corps de 15,000 spécialistes pour consolider les troupes de choc de l'armée régulière; préparation plus suivie de la jeunesse au service militaire pour faire contrepoids à l'entrainement de la jeunesse allemande par le service du travail.

Une législation créant un généralissime des armées de terre, de l'air et de mer. Ce généralissime sera soumis à un comité du ministère de la Défense nationale en temps de conflit.

L'armée aérienne

Le ministre de l'air, M. Pierre Cot, a déclaré que depuis juin dernier la France a augmenté de 37 pour 100 le nombre de ses avions de première ligne son matériel de 67 pour 100, ses approvisionnements en munitions de 50 pour 100 et ses armements aériens de 70 pour 100.

Il a laissé entendre que l'aviation française était en état de faire face à n'importe quelle menace aérienne et que parmi les grandes puissances du monde seule l'aviation russe lui était supérieure.

LES OBLATS

L'hebdomadaire "La Vie Catholique" consacre un numéro spécial à cet ordre de missionnaires

PARIS—"Le grain de senevé jeté en terre par le futur évêque de Marseille, Mgr de Mazenod, il y a 121 ans, est devenu un grand arbre," déclare le T. R. P. Labouré, supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, dans une lettre qu'il a adressée à l'hebdomadaire **La Vie catholique**, qui consacre un important numéro spécial à cet ordre.

"**La vie catholique** veut convier ses lecteurs à contempler cette croisade si rapide et son déploiement si consolant en même temps que fructueux pour les âmes les plus abandonnées" ajoute le T. R. P. Labouré dans sa lettre dont **La vie catholique** publie un fac simile en tête de ce numéro consacré à cette "congrégation providentielle", suivant l'expression de François Veuillot, qui a écrit à cette occasion l'historique rapide de l'ordre en insistant sur le trait particulier que les Oblats ont fait de tous les pèlerinages consacrés à leur divine patronne, des foyers de ferveur et d'apostolat.

Il souligne que si les Oblats ont surtout été des missionnaires, ils ne continuent pas moins à féconder dans le pays de la vieille chrétienté les oeuvres les plus diverses que leur confia l'Eglise: les universités, les séminaires, les pèlerinages, les paroisses et les missions intérieures. "Tous ces établissements, écrit François Veuillot, entre les mains des Oblats, sont autant de foyers d'apostolat en perpétuelle irradition. C'est là ce qui constitue la profonde unité de cette congrégation vouée par les appels de la Providence à des travaux divers et multiples."

C'est une oeuvre si diverse que la **Vie catholique** a voulu la montrer à ses lecteurs dans une étude qu'elle consacra aux divers aspects de l'activité des Oblats ainsi qu'en évoquant les hautes figures des fondateurs de la congrégation et des continuateurs de leur oeuvre parmi lesquels on range au premier rang le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec.

Le R. P. Perbal a eu la tâche de présenter les Oblats missionnaires aux quatre coins du monde. Les nombreuses illustrations photographiques les montrent à la tâche d'évangélisation et de charité depuis le pays du grand silence blanc jusqu'à l'enfer vert du Chaco brésilien en passant par les vicariats apostoliques du haut Laos en Indo-Chine et d'Ipamu, au Congo belge.

Le R. P. Alphonse Tessier, professeur à l'Université d'Ottawa, montre l'action sociale et religieuse et l'oeuvre d'enseignement de la congrégation du Canada. Le R. P. Simard reprenant le problème d'enseignement montre l'action générale de la congrégation en ce sens en prenant l'exemple de l'oeuvre considérable accomplie à l'Université d'Ottawa à laquelle la France, estime-t-il, ne saurait se désintéresser.

C'est le vicaire général de Marseille, le chanoine Andibert, qui a évoqué la grande figure du fondateur des Oblats de Marie-Immaculée, Mgr Charles de Mazenod, évêque de Marseille, "Législateur et modèle" pour les Oblats ses fils, suivant l'expression du document testimonial enseveli le 12 décembre 1936 dans sa tombe à la cathédrale de Marseille. Autour de lui sont évoqués les mémoires des grands Oblats d'autrefois, Charles-Dominique Albini, le cardinal Guibert, archevêque de Paris (1871-1886), Mgr Vital Grandin, "Le Saint du Nord-Ouest" et évêque à trente ans, Mgr Alexandre Taché, évêque évangélisateur des Cris et des Montagnais. A leur côté, le chanoine Garnier, ancien professeur à l'Université de Québec, a tracé le portrait du cardinal Villeneuve, "pilote averti, chef autorisé, pasteur vigilant, docteur, père "du diocèse de Québec"." "Il est partout ou presque partout" écrit le chanoine Garnier en entrainant le lecteur à la suite des innombrables déplacements du cardinal dans son vaste diocèse, des huttes de bûcherons jusqu'aux vastes salles du palais de Montcalm, ou sa bien-aimée Université de Laval, examinant tous les problèmes de l'heure présente à la lumière de l'Eglise et écrivant autant qu'il parle.

Rappelant le voyage du cardinal en France, le chanoine Garnier conclut: "De retour au Canada, il insista sur les marques multipliées de respect et d'affection qu'il avait reçues chez nous. La France, en somme, n'avait fait que son devoir en répondant à l'amour par l'amour."

Secouez cette lâcheté qui vous éloigne du mariage

TORONTO—S. Exc. Mgr J.-T. McNally, évêque d'Hamilton, au cours d'une allocution prononcée au congrès de la "Fraternité de la doctrine chrétienne", a fait un appel aux hommes et femmes, célibataires, "d'avoir à secouer leur torpeur et à se marier."

"Actuellement, dit-il, il existe au milieu de nous trop de personnes qui, par paresse et lâcheté, ont peur d'assumer les responsabilités qui incombent au saint état du mariage. D'autres qui sont mariées s'inspirent de cette doctrine perverse qui ne veut pas d'enfants ou le moins possible. Que les hommes et les femmes se débarrassent de cette paresse et de cet effroi des responsabilités.

Plus loin, Mgr McNally a attaqué à nouveau les époux qui se refusent à avoir des enfants et a dénoncé cette campagne moderne de corruption exposée par les disciples du contrôle des naissances.

"La jeunesse: un jour très court qu'attend une nuit interminable: la vieillesse."

PH. GERFAUT.

Avis aux Créanciers

Au sujet de la succession de feu Ernest Neveux, autrefois de Saint-Pierre-Jolys, Man., cultivateur.

Toutes réclamations contre cette succession, dûment appuyées par une déclaration assermentée, doivent être adressées au soussigné, Edmond Préfontaine, Saint-Pierre-Jolys, le ou avant le 20 mars 1937.

Daté à Saint-Pierre-Jolys, Man., ce 10e jour de février 1937.

Edmond PREFONTAINE,
Exécuteur testamentaire.

LE CHANGE

9 février

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Etats-Unis, au pair.	
France	0.0466
Angleterre	4.8959
Australie	3.9109
Suisse	.2287

LE MARCHÉ

9 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$7.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.25
Très pesants	$6.75
Légers et maigres	$5.00—$6.85
Truies No 1	—$6.75
Truies No 2	—$6.75
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$8.00—$8.50
Bons pesants	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.23½
Oeufs—	
D'aprsè la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.23
Grade A, moyens, la douz.	.21
Poulettes, la douz.	.19
Grades B, la douz.	.18
Grades C	.14
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$4.00
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée. La tonne	$32.00
Pommes de terre du Manitoba	
F.O.B. Winnipeg—	
Gros, 90 liv.	$1.75
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$2.10
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.80

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Février	Lundi 1	Mardi 2	Mercredi 3	Jeudi 4	Vendredi 5	Samedi 6
BLÉ						
Nord No 1	121	122	125⅛	124⅝	127¼	129⅜
Nord No 2	119⅛	120⅛	123¼	122¾	125⅜	127½
Nord No 3	116⅜	117⅜	120½	120	122⅝	124⅜
No 4	110⅜	111⅜	114½	114	116⅝	118¾
No 5	106⅜	107⅜	110½	110	112⅝	114⅜
No 6	105⅞	106⅞	110	109½	112⅛	114¼
Fourrage	87⅜	88⅜	91½	91	93⅝	95¾
Sur voie net	118⅜	119⅜	122½	122	124⅝	126⅜
No 1 Durum	147⅜	148⅜	151½	152	154⅝	156¾
No 2 Durum	139⅜	140⅜	143½	144	146⅝	148¾
No 3 Durum	131⅜	132⅜	135½	136	138⅝	140⅜
Inférieur Nord 1	119½	120½	123⅝	123⅛	125⅝	127⅞
Inférieur Nord 2	117⅝	118⅝	121¾	121¼	123⅞	126
Inférieur Nord 3	114⅞	115⅞	119	118½	121⅛	123¼
Charbonneux 1	115⅜	116⅜	119½	119	121⅝	123¾
Charbonneux 2	112⅞	113⅞	117	116½	119⅛	121¼
Charbonneux 3	110⅞	111⅞	115	114½	117⅛	119¼
Rej. Nord 1	111⅞	112⅞	116	115½	118⅛	120¼
Rej. Nord 2	110⅜	111⅜	114½	114	116⅝	118¾
Rej. Nord 3	108⅜	109⅜	112½	112	114⅝	116¾
Printemps 1	116⅜	117⅜	120½	120	122⅝	124¾
Printemps 2	114⅜	115⅜	118½	118	120⅝	122¾
Printemps 3	111⅜	112⅜	115½	115	117⅝	119¾
AVOINE						
C.W. No 2	54	54⅜	55⅛	54⅞	55⅜	55⅞
C.W. No 3	52¼	52⅝	53⅜	52⅞	53⅝	53⅞
Fourrage No 1	51¼	51⅝	52⅜	51⅞	52⅝	52⅞
Fourrage No 2	49¼	49⅝	50⅜	49⅞	50⅝	50⅞
Fourrage No 3	44¼	44⅝	45⅜	44⅞	45⅝	45⅞
Sur voie net	52⅞	53¼	54	53½	54	54½
ORGE						
C.W. No 3	80⅝	82⅜	83¾	82⅜	83¼	84⅜
C.W. No 4	75⅝	77⅜	78¾	77⅜	78¼	79⅜
C.W. No 5	70⅝	71⅜	72¾	71⅜	72¼	73⅜
C.W. No 6	69⅝	70⅜	71¾	70⅜	71¼	72⅜
Sur voie net	77⅝	78⅜	79¾	78⅜	79¼	80⅜
LIN						
C.W. No 1	169½	169½	170⅛	167	169¼	171
C.W. No 2	165¼	165¼	166⅝	162¾	165	166¾
C.W. No 3	156½	156½	157⅞	154	156¼	158
C.W. No 4	148½	148½	149⅞	146	148¼	150
Sur voie net	167	167	168⅜	164½	166¾	168½
SEIGLE						
C.W. No 2	103⅞	103⅝	105⅞	104⅝	106⅝	107⅝
C.W. No 3	99⅞	99⅝	101⅞	100⅝	102⅝	103⅝
C.W. 2 rej.	97⅞	97⅝	99⅞	98⅝	100⅝	
C.W. No 4	95⅞	95⅝	97⅞	96⅝	98⅝	99⅝
Ergot rej. X	95⅜	95⅛	97⅜	96⅛	98⅛	98⅛
Sur voie net	102⅞	102⅝	104⅞	103⅝	105⅝	106⅝

OPTIONS—WINNIPEG

BLÉ						
Mai	120⅜	121⅜	124½	124	126⅝	128¾
Juillet	117	117⅞a118	120⅝a¾	119⅞à120	122	123⅜a½
Oct.	106¼	107¼a⅜	110	109⅛	111⅜a½	112⅝a⅞
AVOINE						
Mai	54½	54⅞	55⅝	55⅜	55⅝	56⅛
Juillet	51¾	51⅞	52¾	52⅛	52¾	53a⅛
Oct.						
ORGE						
Mai	79⅝	80⅜	81⅜	80⅝	81¼	82⅜
Juillet	68⅝a69	69½	70⅞	69⅝	70⅝	71¼
Oct.						
LIN						
Mai	170½	170½	171⅞	168	170¼	172
Juillet	169⅞	169⅛	172	168⅝	170	171⅝
Oct.						
SEIGLE						
Mai	105⅞	105⅜	107⅞	106⅝	108⅝	109⅝
Juillet	101⅛	101½	103⅝	102⅝	104⅝	104⅞
Oct.	87⅛	87⅜	89⅜	90	91	91⅛

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 10

Le Coeur de Tante Miché

par MAGALI

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

Le cri du docteur étouffa par bonheur l'exclamation qui m'avait échappé... Qu'aurait dit ce monsieur de me voir prendre autant d'intérêt à cette femme?...

— Tu la connais donc? s'ébahit le Docteur Lherbier.

— Parbleu! toi aussi, je suppose?

— Moi?... Hum!... oui, si on veut... Je l'ai vue ici pour la première fois il y a quelques semaines...: Elle est charmante... mais d'un abord assez difficile...

Le journaliste se mit à rire.

— Cela dépend, fit-il.

Le docteur, inquiet, prit le bras de son ami:

— Que veux-tu dire?

— Que la belle Rosine Spielbergh ne s'est pas toujours montrée d'humeur aussi farouche...

"Voyons! s'exclama-t-il, goguenard, en voyant s'arrondir les yeux du docteur, tu ne vas pas me dire que tu n'avais jamais entendu prononcer le nom de cette femme?"

— Jamais! affirma notre voisin avec énergie.

— Cela prouve que le mot de Louis XIV était une galéjade...

— Le mot de Louis XIV?

— Eh oui. "Il n'y a plus de Pyrénées!" Elles existent encore, sapristi!... et il faut qu'elles soient diablement hautes pour que la réputation de Mme Spielbergh ne soit point parvenue jusqu'à ton nid d'aigle...

"Les journaux n'arrivent donc pas à Saint-Bénédict?"

Le docteur haussa les épaules:

— Ah! mon vieux, si tu crois que nous avons le temps de lire vos journaux de Paris!... **La Revue Médicale** et le **Nouvelliste de Bigorre** suffisent à mon bonheur...

— C'est pourquoi tu ignorais jusqu'à l'existence de la grande cantatrice Rosine Spielbergh dont le succès et les aventures ont défrayé la chronique de Paris et les capitales européennes, pendant près de cinq ans.

— Comment! c'est une artiste?

Le ton épouvanté du docteur eut l'air d'amuser beaucoup son ami:

— Et quelle artiste!.. Elle a été applaudie à Londres, Vienne, Berlin, avant de devenir la reine de Paris... On s'arrachait les places pour aller entendre la belle Rosine.

— Le fait est qu'elle a une voix!...

— Et une beauté par ordinaire... "des millions dans la gorge et dans le geste", disait-on... Mais Rosine Spielbergh préférait, à cet argent qu'elle eût pu conquérir par la gloire, les fortunes offertes par ses admirateurs. Cette étrange femme n'était ambitieuse que de lucre: elle dédaignait les applaudissements, du moment que ceux-ci étaient inutiles.

"Aussi ne fit-elle aucune difficulté pour abandonner le théâtre, lorsque lord Aston, grand seigneur et millionnaire, lui demanda de l'épouser.

"Deux ans lui suffirent à ruiner le malheureux avec qui elle divorça après un procès retentissant. Chose étrange: les juges britanniques, si sévères d'ordinaire avec les femmes du genre de la belle Rosine, prononcèrent le divorce en sa faveur... Cette créature est douée d'une puissance de séduction démoniaque. Oh! c'est une dangereuse sirène..."

Le Docteur Lherbier était atterré. Moi je sentais mes lèvres trembler d'horreur et de dégoût, et, en même temps, il me venait une sorte de satisfaction de savoir enfin démasquée cette malfaisante femme.

Le journaliste reprit d'un ton léger:

— Depuis que lady Aston est redevenue Mme Spielbergh, on compte à son actif la ruine de deux ou trois fils de famille, dont un industriel fort connu, qui s'est tué l'an dernier à Deauville...

Depuis, la belle Rosine avait cessé la série de ses exploits et on n'entendait plus parler d'elle...

Il conclut:

— Du diable si je m'attendais à la rencontrer en ce coin perdu...

Je n'en entendis pas davantage... Ne savais-je pas tout ce que je devais savoir?

Prétextant un renseignement à demander à Suzanne, je hâtai le pas pour rejoindre les jeunes gens, laissant le docteur et son ami épiloguer sur la fausseté féminine qui porte visage d'ange et âme de démon...

Tout ce que je venais d'apprendre tourbillonnait dans ma tête en même temps que me poursuivaient les traits énigmatiques de Rosine Spielbergh...

"Une dangereuse sirène", avait dit le journaliste... Et un homme s'était tué pour elle!...

Ah! je ne comprenais que trop la raison de son installation à Roc-Cabrier ainsi que son ménage des jours précédents...

Parbleu!... la personnalité de mon neveu, rencontré inopinément au hasard d'une promenade en montagne, en un endroit où elle ne croyait trouver que des bergers, l'avait intriguée...

Elle s'était renseignée habilement auprès des gens du village... où le retour de Robert a fait naître force conjectures...

Pour ces bonnes gens, ce neveu d'Amérique—le fils de cet aventureux Bernard parti conquérir la fortune au Nouveau Monde — ne peut être revenu que cousu d'or...

Brigitte m'a confié qu'on ne l'appelait plus que "M. Robert, le millionnaire," depuis que, en don de joyeuse arrivée, il a offert un vitrail à l'église de Saint-Bénédict.

Pour nos montagnards, peu habitués à voir survenir du nouveau dans le train-train de leur quotidienne existence, Robert est une gloire locale dont ils sont fiers... Quoi d'étonnant à ce que, par puérile vanité de clocher, ils aient gonné encore les soi-disant millions de ce rejeton illustre des Roc-Cabrier?

La "sirène" a vu en lui une proie facile et ses desseins ont été favorisés par l'aveuglement d'Emerance, qu'elle a trompée par une fausse apparence de respectabilité et de distinction...

Certes, elle ne s'est point jetée à la tête de Robert, il faut le reconnaître. Elle sait par quelles habiles roueries on éveille la curiosité, puis le coeur naïf des jeunes hommes. La belle victoire que celle remportée sur une âme neuve et confiante, si peu familiarisée avec ces artifices féminins!...

Aussi, avec quel plaisir, j'allais démasquer la dangereuse comédienne!.. avec quelle joie j'allais lui arracher sa victime avant qu'elle ait pu lui faire du mal.

Du plus loin que j'ai aperçu Robert et Suzanne, je me suis mise à courir pour les rejoindre plus vite ... Les mots, comme heureux d'être libres et de sortir enfin, se pressaient déjà sur mes lèvres...

Et soudain, au moment où je m'asseyais, essoufflée, sur le banc de pierre de la place où était installé le jeune couple, une force inconnue me cloua les lèvres...

Que dire à Robert?... Comment lui expliquer que je l'avais surpris, certain soir, avec une femme dans le jardin nocturne?

Je sentis le rouge brûler mes joues et il me parut que je ne pour-

ce grand jeune homme qui était mon neveu...

rais jamais aborder ce sujet là avec

Tous deux me regardaient avec étonnement.

— Qu'avez-vous donc, tante Micheline? s'enquit Robert. Vous avez l'air tout émue...

Par contenance, je battais ma poitrine de ma main éployée, comme pour régulariser ma respiration haletante.

Je murmurai:

— J'ai eu peur dans le chemin... alors j'ai couru...

Honteuse de mon mensonge, je me sentis devenir écarlate...

— Mais où est papa? et M. Fournès? demanda Suzanne, sans s'apercevoir de mon trouble.

D'un geste vague j'indiquai la route:

— Ils se sont attardés à causer...

Un silence s'établit...

Depuis que, mécontente de lui, je fuyais Robert et lui manifestais ainsi ma réprobation de sa nouvelle conduite, nous évitions de nous trouver ensemble... d'un commun accord. Il n'y avait plus, entre nous, cette confiance joyeuse qui avait fait nos rapports si doux, au début de son séjour à Roc-Cabrier.

De même avec Suzanne.. Robert avait changé. Il n'était plus le franc camarade d'autrefois...

L'arrivée de la patache, tintinnabulante de grelots, mit fin à notre embarras réciproque.

Mais tandis que le jeune homme entraînait Suzanne à l'assaut d'une place, je le regardai partir, attendrie, et je murmurai avec allègement, comme si je venais de l'arracher, sans qu'il le sût, à un grand danger:

— Mon petit Robert!...

Hélas! je n'étais pas au bout de mes peines... Cette Mme Speilbergh est une pieuvre dont on ne se débarrasse pas aussi facilement qu'on pourrait le croire.

Je comptais trouver dans Emerance une alliée certaine, du moment que je possédais des précisions sur le personnage de notre locataire.

Aussi, hier matin, ai-je frappé à la porte de sa chambre, sans hésitation.

Pour la première fois, mon aînée ne m'intimidait pas trop. Elle me reçut froidement ainsi qu'à l'ordinaire... et je dus attendre debout, qu'elle eut terminé avec les comptes qu'elle établissait sur son gros registre brun...

Après quoi, elle leva vers moi ses yeux pâles:

— Que voulez-vous, Micheline?

— Ma soeur Emerance, je voudrais vous parler.

Sans un mot, elle me désigna un siège, près de sa table.

— Je vous écoute, dit-elle, en croisant ses mains maigres sur sa pèlerine noire.

Le coeur étreint par l'émotion,—la chambre d'Emerance est un lieu redoutable qui sent le phénol et le papier d'Armenie, et où je ne pénètre jamais sans une secrète angoisse—je débitai tout d'un trait les révélations que m'avaient apportées la conversation entre le journaliste et le docteur.

Mot pour mot, je rapportai les propos du Parisien, sans oublier l'histoire tragique du suicide et le divorce de lady Aston.

Puis, je me tus, attendant le verdict.

Emerance m'avait écoutée, les paupières baissées, avec son impassibilité coutumière.

Lorsque j'eus fini, elle émit, la voix tranquille:

— Evidemment... il est fâcheux que nous n'ayons pas su cela plus tôt... avant d'accueillir cette personne.

D'un geste machinal elle renouait les rubans de sa pèlerine...

Je demandai, anxieuse...

— Alors... ma soeur... qu'allez-vous faire?

Elle leva les yeux vers le crucifix de bois noir et, se signant:

— Nous prierons, pour demander à Dieu le retour au bien de cette âme pervertie.

Une seconde interloquée par le résultat inattendu de ma démarche, je m'impatientai:

— Mais, en attendant?

— En attendant, nous tiendrons cette femme à l'écart et nous éviterons autant qu'il nous sera possible de passer devant le pavillon.

Je m'exclamai:

— Voyons... ma soeur Emerance, vous n'y pensez pas! Et Robert?

Elle se retourna vivement:

— Qu'est-ce que Robert a donc à voir là-dedans?

Je fus sur le point de lui conter la scène dont j'avais été témoin, de ma fenêtre... mais une obscure contrainte, en même temps que le dégoût d'une telle délation, me ferma la bouche.

Très agitée, j'expliquai:

— M. Fournès a représenté cette.: personne comme une femme dangereuse. Ma conviction est qu'elle n'a pu être attirée ici que par Robert qu'elle suppose certainement plus riche qu'il n'est... Robert est très jeune, sans défense contre les menées de cette redoutable sirène.. Notre devoir est de le préserver de la tentation possible.

Un sourire ironique allongea les lèvres minces de ma soeur:

— Peste! fit-elle, notre neveu a en vous un bon chien de garde...

"Mais je présume, continua-t-elle, sans paraître s'apercevoir que sa réflexion m'avait fait monter le rouge au visage qu'il saurait se défendre tout seul. Et puis, Mme Spielbergh n'est ici que pour quelques semaines... deux mois au plus..."

— Comment! éclatai-je, vous supporteriez que cette femme reste à "Roc-Cabrier" encore deux mois!...

— Le moyen de l'en empêcher? Elle a un engagement de location en bonne et due forme.

Je m'insurgeai:

— Allons donc! Il doit bien y avoir un moyen de se débarrasser d'une locataire d'occasion à ce point indésirable... quitte à lui verser une indemnité...

"Enfin, ma soeur, vous ne pouvez pourtant pas admettre que cette femme souille davantage notre maison par sa présence!..."

Pour la première fois, une flamme s'alluma aux prunelles d'Emerance. Elle me toisa, méprisante, et prononça soudain, sur un ton de haine contenue que je n'oublierai jamais:

— N'a-t-elle donc pas été souillée, cette demeure, par une présence autrement profanatrice?

Au son de cette voix vibrante, qui m'écrasait de paroles plus insultantes qu'un soufflet, je me dressai épouvantée.

— Emerance!

Mais elle ne voulut pas voir la détresse qui me poignait. Toujours hostile, elle s'approcha de moi et, visage contre visage, elle gronda:

— Vous êtes la seule, ici, qui n'ayez pas le droit de juger!

Ah! je ne comprenais que trop!... Encore ce passé dont je suis irresponsable qu'on me rejetait à la face comme un opprobre. Les vieilles rancunes n'étaient donc pas éteintes! et l'image de ma mère resterait donc toujours vivante au coeur vindicatif d'Emerance, comme un souvenir abhorré...

Elle osait comparer ma mère à cette misérable femme, semeuse de ruines et de mort!

Dans mon âme ulcérée s'éleva une obscure révolte.

J'avais envie de lui dire, laissant crever toute l'amertume qui me gonflait:

— Ne l'ai-je pas assez expié, ce crime d'être la fille de celle qu'un Roc-Cabrier a aimée au mépris des conventions du monde?... Ne l'ai-je pas payé de toute mon enfance triste, de ma jeunesse étiolée, du renoncement à tout ce qui fait la douceur de vivre: l'amour et le bonheur?... Ne l'ai-je pas surpayé en me soumettant sans réserve à la volonté d'aînée qui m'a ordonné d'oublier jusqu'au nom de cette morte, dont je ne peux pas contempler l'image sans me cacher, comme si j'accomplissais une mauvaise action...

Oui, j'aurais voulu prononcer cela, toutes ces phrases douloureuses qui venaient en foule à mes lèvres tremblantes; mais, devant l'attitude hostile et figée d'Emerance, je compris l'inanité de cette tentative.

Mon regard éperdu alla au crucifix et je dis mentalement, de toute mon âme:

— Mon Dieu!... C'est pourtant cette même Emerance qui ose vous prier! N'avez-vous pas enseigné, cependant, que les premières des vertus chrétiennes étaient le pardon et la charité?

Aux yeux de ma soeur, la flamme s'était éteinte.

Elle déclara, changeant de ton:

— Au surplus, notre devoir est d'accueillir avec circonspection les propos malveillants. Le monde est méchant... les potins calomnieux circulent vite... Rien ne nous prouve que ce Monsieur ait été réellement renseigné sur la personne qu'il incrimine... Jusqu'à nouvel ordre nous n'avons pas le droit d'ajouter foi à ses paroles.

Le pire est que je la crois sincère... Elle a subi comme d'autres le charme néfaste de la "sirène"...

Rosine Spielbergh est forte, décidément!...

Ce soir, Robert est encore à rôder à travers la montagne... Je me sens plus découragée que jamais...

X

L'été a tapissé les pentes d'une herbe drue dont le vert sombre s'égaye de milliers de corolles... Il s'attarde, alourdi, aux creux des montagnes violettes d'où tous les parfums exaspérés montent, le soir, vers un ciel frémissant d'étoiles...

Hélas! brève est cette saison magnifique comme toute joie humaine ... et déjà, les journées écourtées m'empêchent de jouir complètement de la beauté finissante des choses.

J'épilogue ainsi, penchée sur ma dentelle que j'allonge, maille par maille, d'un crochet agile, qui va trop lentement à mon gré.

Le peloton de fil se dévide insensiblement sur mes genoux... et je le compare avec mélancolie à ma vie monotone, qui se déroule ainsi, sans heurts, au long des heures grises toutes semblables à elles-mêmes... toutes semblables à moi...

(A Suivre)

Investiture de Mgr Kessler, P.D.

(Suite de la première page)

Les belles et précieuses années passées dans la société des Fils de Dom Gréa vous avaient éminemment bien préparé à la direction des âmes et au ministère paroissial. Des circonstances indépendantes de votre volonté vous ont amené à prendre place parmi le clergé séculier. Après avoir été religieux modèle, vous êtes devenu un curé idéal et un chapelain parfait pour suivre bientôt votre marche ascendante jusqu'au vicariat général et à la prélature.

Avant de terminer, permettez-moi d'ajouter quelques mots personnels au concert de louanges qui vous accompagne partout et surtout en ces jours de réjouissances.

Ce qui fait la joie de mes confrères me comble de bonheur. Vous m'avez succédé à Sainte-Amélie, auprès de mon vieil ami Mgr Cherrier et même auprès de Son Excellence. Vous avez eu ainsi maintes occasions de parachever et de perfectionner ce que j'avais essayé de commencer.

Nous avons toujours vécu comme des frères et nous le serons doublement à l'avenir. Nous nous emploierons à seconder ensemble notre cher archevêque dans tout ce qu'il entreprendra pour l'extension du règne de Notre-Seigneur et pour l'unité de la Sainte Eglise.

Longue vie au Grand Pontife Pie XI glorieusement régnant!

Longue vie à l'archevêque qui a conquis les coeurs de tous ses prêtres et de tous les fidèles de ce diocèse!

Longue vie au Très Révérend Mgr Martin Kessler, le bras droit de Son Excellence et le digne prélat de Sa Sainteté. Ad multos et faustissimos annos!

A l'expression de nos félicitations et de nos voeux, les membres du clergé sont heureux d'ajouter une preuve tangible de leur estime et de leur affection.

Au nom du clergé du diocèse de Winnipeg.

J.-A. BASTIEN, P.D., V.F.,
Curé de Saint-Eustache.

Mgr Kessler remercie

Mgr Kessler a répondu dans les deux langues:

Mgr l'Archevêque,
Excellences,
Messeigneurs,
Vénérés confrères,
Révérends Pères,
Révérendes Soeurs,
Chers amis,

La lecture du rescrit qui vient de la chancellerie du Vatican et qui est un message authentique du Souverain Pontife; les paroles élogieuses de Son Excellence Mgr l'Archevêque de Winnipeg; les deux adresses où les compliments ne me sont pas ménagés non plus, et qui ont été lues, l'une par Mgr Bastien au nom de mes confrères de langue française et l'autre par Mgr Morton au nom de mes confrères de langue anglaise;

Le spectacle de me voir entouré de Leurs Excellences, de plusieurs prélats et d'un nombre si imposant de prêtres séculiers et réguliers des deux diocèses, de religieuses si nombreuses aussi des diverses communautés tout cela, je l'avoue franchement, est bien de nature à augmenter mon émotion et même ma confusion.

Cependant il y a un sentiment qui domine dans mon coeur et c'est celui-là que je désire surtout exprimer.

Si je me demande à qui je dois l'honneur qui m'est conféré ce soir, la réponse ne peut être autre que celle-ci: Je le dois à Dieu d'abord, "Omne donum desursum est, descendens a Patre"—Tout don vient d'en Haut et descend du Père. Dans ce don que je reçois, je découvre un effet de plus de la condescendance et de la Miséricorde de Dieu. C'est donc vers Dieu que monte avant tout ma Prière d'action de grâces, mon Te Deum, vers Dieu qui parfois tient en réserve de ces faveurs imprévues pour ceux qui se vouent à son service.

Ma reconnaissance après Dieu, va à Sa Sainteté Pie XI qui a daigné m'admettre parmi les Prélats de sa Maison; Pie XI doit être d'une bonté excessive, vous en avez une preuve évidente devant vous. C'était le 13 octobre de l'année dernière, le surlendemain du 59ème anniversaire de ma naissance, Son Excellence Mgr Tardini, en l'absence du Cardinal Secrétaire d'Etat, soumit au Saint-Père une supplique dans laquelle Son Excellence Mgr l'Archevêque de Winnipeg demandait pour son Vicaire Général la faveur que vous savez. Peut-être traçait-il aussi sommairement la vie du prêtre en question. Le Saint-Père, dans sa grande indulgence et malgré les manquements et l'insuffisance de cette vie, a bien voulu la récompenser. Ce témoignage de satisfaction donné par le Souverain Pontife, non pas à ma vie de mérites mais à ma vie de bonne volonté, m'a apporté joie, paix et confiance.

La pensée que Pie XI m'a honoré ainsi de la Prélature à une époque où son coeur était profondément affligé par les tristes et sanglants événements d'Espagne me fait apprécier cet honneur encore davantage.

Pour y répondre dignement, je m'efforcerai de vouer plus que jamais ma vie à l'Eglise, et d'avoir pour son auguste Chef visible les sentiments les plus sincères d'amour, de soumission et de gratitude. Et puisque, ces jours-ci, tant de prières montent vers le Ciel, dans l'univers entier, pour le prompt rétablissement du Saint-Père, je forme le voeu, au cours de cette cérémonie si Romaine, que la Divine Providence nous conserve encore longtemps le Grand Pape de l'Action Catholique et des Missions.

Excellence, après Dieu et le Souverain Pontife, à qui suis-je plus redevable de l'honneur reçu, si ce n'est à vous? Depuis que vous présidez aux destinées du diocèse de Winnipeg, vous m'avez donné maintes et maintes fois des marques de votre prévenante bonté, soit durant les années de mon ministère pastoral à Sainte-Amélie et à Dunrea, soit ici à l'hôpital de la Miséricorde.

Il y a 2 ans, vous m'avez appelé à collaborer plus intimement avec vous, en me confiant la charge de Vicaire Général. L'honneur était déjà bien grand, mais aujourd'hui vous y ajoutez le comble. Je signalais tout à l'heure l'indulgence du Saint-Père à mon égard, la vôtre, Excellence est plus manifeste encore, parce que vous connaissez mieux les déficiences de ma vie.

Laissez-moi donc vous dire, Excellence, combien j'apprécie votre intervention bienveillante auprès de Sa Sainteté Pie XI et combien je désire ne pas me montrer trop indigne de la confiance que vous m'avez témoignée et de l'honneur que vous m'avez obtenu. Vous pouvez compter sur ma loyauté, sur ma fidélité dans le travail que vous m'avez confié et sur mon affectueux et constant dévouement.

• • •

Il est bien naturel que j'évoque maintenant le souvenir de ceux qui entourèrent de leur affection et de leur sollicitude mon enfance et mon adolescence.

Dès que je me suis vu honoré par le Saint-Père, j'ai tout de suite pensé à mon père et à ma mère que le bon Dieu a rappelés à Lui depuis si longtemps.

Comme ils auraient été heureux d'apprendre la nouvelle et comme moi aussi j'aurais été heureux de la leur communiquer, en y ajoutant, mais avec plus d'affection que jamais, l'expression de mon amour filial et de ma vive reconnaissance pour l'éducation reçue!

Mon excellent frère, prêtre lui aussi et comme moi aumônier dans un hôpital, est avec nous ce soir par la pensée et le coeur du moins. Il m'a écrit qu'il n'a jamais tant regretté la distance qui nous sépare, car n'était cette distance, il aurait pu me donner une consolation de plus.

• • •

Je mentionne encore avec respect et vénération le nom d'un prêtre éminent bien connu en France et même au Canada par sa science, sa piété et surtout par les efforts prodigieux qu'il a faits pour restaurer l'ancien ordre des Chanoines réguliers, je veux parler de Dom Gréa, mort il y a bientôt 20 ans.

Il m'a accueilli dans sa belle communauté alors que j'étais tout jeune, j'avais à peine 14 ans. C'est auprès de lui que j'ai fait mes études classiques, ma philosophie et ma théologie. C'est lui qui m'a présenté à Mgr Maillet, évêque de St-Claude pour l'ordination au sacerdoce, c'est à lui que je dois toute mon éducation cléricale, c'est vers lui que remonte donc, dans une large mesure, le mérite de mon élévation à la prélature.

Il a été, pour ainsi dire, à son insu, l'artisan éloigné de l'honneur qui m'échoit aujourd'hui.

Je pourrais vous dire comment, tout de suite après mon ordination, je suis venu au Canada et quelles furent mes étapes parcourues depuis 1930, mais outre que mon passé est des plus ordinaires, je ne voudrais pas trop prolonger cette cérémonie.

• • •

Cependant, ce que je ne peux omettre c'est de remercier tous ceux qui, par leur présence, m'ont manifesté leur estime et leur sympathie dans cette circonstance unique dans ma vie.

Je remarque avec un plaisir tout particulier la présence de Son Excellence Mgr Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface.

Non seulement, Excellence, votre présence me rappelle les douze années passées sous la juridiction du regretté Mgr Langevin, mais elle ravive aussi le souvenir de l'accueil sympathique et paternel que je reçus de vous, quand je fus appelé à exercer quelque temps le ministère à la Cathédrale de Saint-Boniface.

C'est un passé inoubliable pour moi. Merci, Excellence.

Je suis heureux de saluer et de remercier Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface. C'est un honneur et une joie pour nous, Excellence, de vous voir assister à cette fête. L'occasion me semble bien favorable pour vous dire que le charme de votre personnalité, l'activité merveilleuse que vous avez déployée depuis votre arrivée dans l'Ouest, l'écho de vos enseignements si pratiques et si fermes qui nous parvient, vous ont gagné, soyez sûr, l'estime et l'admiration du clergé et de la population de notre diocèse aussi. Je vous suis profondément reconnaissant, Excellence, de me donner une marque de votre bienveillance, à l'occasion de mon investiture.

Que Son Excellence, Mgr Ladyka, veuille bien accepter également mes sincères remerciements. Je les lui dois, non seulement pour avoir si aimablement répondu à mon invitation, mais je les lui dois aussi pour le dévouement désintéressé que ses dignes prêtres exercent à l'hôpital de la Miséricorde quand ils sont appelés (et ils le sont souvent) au chevet des malades de leur rite. Merci, Excellence.

(Suite à la page 8)

AU SACRÉ-COEUR

Retraite paroissiale

Les paroissiens du Sacré-Coeur ne doivent pas oublier que la retraite paroissiale commencera dimanche le 21 février pour ne se terminer que le 28. L'invitation à venir assister à cette mission s'adresse à tous les citoyens de langue française de la ville de Winnipeg. Par conséquent, il y a un magnifique travail d'apostolat à faire de la part de nos paroissiens réguliers. Ils doivent attirer au Sacré-Coeur, pour cette semaine du 21 au 28, tous leurs amis canadiens-français de la ville et d'une façon spéciale, ceux-mêmes qui n'ont pas l'habitude de venir chez nous. C'est une occasion unique de faire du recrutement pour la paroisse en même temps que de faire de l'apostolat laïque. Que tous les nôtres se donnent le mot pour faire de cette retraite un succès sans précédent au point de vue assistance et le prédicateur, le R. P. L. Gagnon, O.M.I., se chargera d'en faire un triomphe au point de vue spirituel. Le programme de la retraite vous sera annoncé en temps et lieu.

Le Carême

Durant la saison du carême, nous aurons des offices religieux tous les mercredis et tous les vendredis de chaque semaine. Le mercredi il y aura prédication et bénédiction du Très Saint-Sacrement; le vendredi nous aurons le chemin de la croix. Les offices sur semaine commenceront toujours à 7 h. 45. Ne l'oubliez pas et faites-vous tous un devoir de venir y assister nombreux durant la saison de pénitence.

Séance

Le vendredi 19 février, à 8 h. 30, les enfants de l'école présenteront une séance dramatique et musicale sous la direction des Révérendes Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, institutrices. C'est une très belle occasion, pour les nôtres, de venir encourager de façon pratique le dévouement inlassable de nos religieuses et aussi le savoir-faire de nos enfants. Le programme, préparé avec beaucoup de soin, promet d'être des plus intéressants. N'oubliez pas, je vous en prie, la séance du Sacré-Coeur, le 19 février prochain. Venez nombreux.

Ligue de Cinq Quilles

Sala	12	3	966
Léveillé	11	4	1059
Giguère	10	5	999
Comeau	7	8	971
Gervais	7	8	971
Baudry	5	10	950
Villeneuve	4	11	982
Bédard	1	14	936

Ligue de Dix Quilles

Club Sportif	9	6	821
Canadian Pub.	8	7	783
Taché	7	8	773
Provencher	6	9	780

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Assemblée régulière le jeudi 11.

• • •

Le tournoi de bridge va. Les uns gagnent, les autres perdent. Les semi-finales se joueront dimanche prochain et les finales le dimanche 21.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises eut lieu mardi le 2 février, dans la salle du Club, Bloc Edward, 325½, avenue du Portage.

• • •

En l'absence de la présidente Mme Baudry, Mme Léger présida l'assemblée.

• • •

Une lettre venant du bureau national d'Otawa, déclarant notre allégeance à Sa Majesté le Roi George VI, fut lue. Aussi une autre lettre qui doit être envoyée à Son Excellence Mgr Melanson, le félicitant de son nouveau poste comme archevêque de Moncton N.-B.

Un programme musical très bien rendu fut donné par Mme John Gordon et Mlle Lucienne Bouchard.

• • •

Mmes J.-A. Rhéaume et L.-A. Farley servirent le thé.

La vente de beignes qui se fit vendredi et samedi dernier au Sacré-Coeur fut un véritable succès. Le travail se fit avec une gaieté de coeur difficile à surpasser. Merci à toutes les personnes qui ont contribué à ce beau succès.

PETITES ANNONCES

OFFICIEL

Règlements du Carême

Voici les règlements pour le temps du Carême:

(1) Tous les jours de Carême, les dimanches exceptés, sont des jours de jeûne. La loi du jeûne ne permet qu'un repas complet par jour. Elle ne défend pas, cependant, de prendre, matin et soir, un peu de nourriture dont la quantité et la qualité sont fixées par les coutumes locales reconnues. Dans notre pays, il est généralement admis que l'on peut prendre deux onces de nourriture au repas du matin, et environ huit onces, ou moins qu'il n'en faut réellement pour satisfaire l'appétit, au repas du soir. Il est évident que le dîner, ou repas complet, est supposé par ces règlements être pris au milieu du jour; cependant, le repas plus léger du soir peut être pris à midi et le repas complet le soir, si on le désire.

Il n'est plus défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

Chaque catholique, depuis vingt et un ans accomplis jusqu'au commencement de la soixantième année, est sujet à la loi du jeûne.

(2) Tous les mercredis et vendredis du Carême, de même que le samedi de la semaine des Quatre-Temps et le Samedi Saint, sont des jours d'abstinence.

La loi de l'abstinence défend de manger de la viande et des produits de la viande (soupe, bouillon, etc.), mais elle ne défend pas les sauces ou condiments faits avec le gras d'animaux, ni l'usage des oeufs, du lait, du beurre, du fromage, etc.

Tous les fidèles sont sujets à la loi de l'abstinence à partir de sept ans accomplis.

(3) Le jeûne et l'abstinence du Carême cessent à midi, le Samedi Saint.

(4) Les lois de l'Eglise concernant le jeûne et l'abstinence obligent sous peine de péché mortel. Seuls en sont excusés les personnes qui, par suite de leur santé ou de leurs occupations, ne peuvent s'y conformer. Celles qui, en conscience, ont un doute quelconque sur la validité de leurs raisons à s'exempter de la loi doivent consulter leur confesseur et suivre son avis.

Ceux qui sont excusés ou dispensés de la loi du jeûne peuvent manger de la viande à tous les repas, les jours où l'usage de la viande est permis. Les mêmes jours, ceux qui sont tenus de jeûner ne peuvent manger de la viande qu'au repas principal.

(5) Le temps de la Communion Pascale dans ce diocèse s'étend du Mercredi des Cendres au Dimanche de la Trinité. L'obligation de la Communion Pascale repose sur tous les fidèles qui ont atteint l'âge de discrétion, c'est-à-dire l'âge de raison. Pour remplir ce précepte, il est nécessaire d'être en état de grâce.

Quelle que soit l'obligation pour chacun en matière de jeûne et d'abstinence, qu'il soit capable ou non de remplir les préceptes de l'Eglise durant ce temps, il faut toujours se rappeler que le Carême est pour chacun une époque de mortification et de pénitence. Personne n'échappe à cette loi; il n'y a ni droit, ni raison de dispense. Nous devons tous entrer profondément dans l'esprit du temps de pénitence; en approchant plus fréquemment des Sacrements; en assistant, chaque jour si possible, à la Sainte Messe et aux exercices du Carême; en évitant tous les amusements triviaux, tels que théâtres, réceptions, parties de plaisir et le reste. "Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'esprit vous mortifiez les désirs de la chair, vous vivrez." (Rom. 8, 13.)

Pendant le Carême, deux exercices appropriés les jours de semaine auront lieu, partout où c'est possible, dans les églises paroissiales. La permission nécessaire pour la Bénédiction du Très Saint-Sacrement est accordée à cette fin.

Un effort spécial devra être fait pour instaurer la sainte pratique de la prière familiale en commun et faire surtout de la récitation du chapelet un devoir quotidien d'honneur et de religion pendant le temps du Carême.

✠ ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

Investiture de Mgr Kessler

(Suite de la page 7)

Je remercie tous les Prélats présents: Mgr Jubinville, V.G., de St-Boniface, dont l'amitié m'est depuis longtemps si douce et si précieuse, et Mgr Morton qui, à notre grande joie, nous est revenu avec une santé bien rétablie.

Mgr Bastien, je vous remercie d'avoir bien voulu vous faire, tout à l'heure, l'interprète de mes confrères. Vous jugez bien favorablement les travaux de ma carrière sacerdotale.

Evidemment, mon examen de conscience m'oblige à accepter avec réserve tout le bien que votre charité vous a dicté sur mon passé. A Sainte-Amélie je n'ai jamais oublié que vous avez été le fondateur de la paroisse que j'ai dirigée sept ans. Vous lui aviez donné une impulsion si heureuse que ma tâche a été singulièrement facilitée, de sorte que si l'oeuvre de Dieu a pu se faire là avec un peu de succès, je m'empresse d'en renvoyer la gloire au Divin Maitre, à vous-même, et au bon esprit ainsi qu'à la bonne volonté des paroissiens.

A Dunrea, j'ai rencontré des circonstances exceptionnellement encourageantes aussi. Mes prédécesseurs, dont Mgr Jubinville est l'un des plus distingués, m'avaient préparé la voie que je n'avais qu'à suivre et je dois dire que, là aussi, j'ai été secondé par des paroissiens dociles et généreux.

Je remercie tous mes confrères du diocèse de Winnipeg dont les témoignages d'affection fraternelle et sacerdotale me sont parvenus si nombreux ces derniers temps et qui, ce soir même, me prouvent cette affection d'une manière si délicate et si généreuse. Je les remercie de tout coeur et je me plais à leur affirmer de nouveau ce que je leur ai déjà dit, que mon seul désir est de travailler avec eux dans une grande union de coeur et d'esprit pour le bien du diocèse et des âmes.

De même, je remercie les prêtres du diocèse de Saint-Boniface. Plusieurs parmi eux m'ont connu dès mon arrivée au Canada. Je puis leur dire que les liens qui se sont formés alors sont restés bien forts, si forts que plus tard la mort elle-même ne pourra les rompre, puisqu'étant membre de la Société des trois Messes, je bénéficierai de leurs charitables suffrages qui m'aideront à parvenir plus vite au ciel.

Je suis sensible à la présence d'un grand nombre de religieux. Ceux qui venaient me prêter leurs services dans les paroisses que je dirigeais ont pu se rendre compte combien j'estimais l'état religieux

Je dois un merci bien sincère aux Soeurs de Miséricorde qui ont été si empressées, j'allais presque dire si impatientes, dans les préparatifs de cette fête. Quand elles ont appris la nouvelle de mon élévation à la prélature on aurait pu croire que le Saint-Père venait d'accorder à leur Institut même un très spécial privilège, tellement elles paraissaient contentes.

Je suis bien placé pour juger l'oeuvre et le dévouement des Soeurs de Miséricorde. On ne dira jamais assez de bien d'elles. Je pourrais m'étendre sur ce sujet, mais il suffit de dire que Dieu connait mieux que nous encore leur vie d'abnégation et de sacrifice et que nous ne serons pas surpris plus tard de constater la belle récompense qu'elles auront obtenue au Ciel.

Je remercie toutes les autres religieuses qui ont bien voulu venir assister à la cérémonie, malgré l'heure tardive.

Je remercie les gardes-malades de l'Hôpital et en général toutes les personnes qui sont venues s'associer à la joie que le Saint-Père sait toujours susciter, quand Il distribue des honneurs.

Je finis en demandant une prière à tous. J'en ai besoin pour répondre aux désirs de l'Eglise et du Diocèse par un dévouement plus entier.

Et puisque les insignes de la Prélature me sont remis en cette fête de la Purification, j'ai confiance que la Très Sainte Vierge étendra sur moi sa protection maternelle et m'apprendra à recevoir les honneurs et à m'en servir avec l'esprit qui convient, jusqu'au jour où Elle m'obtiendra de son Divin Fils ce que l'on peut bien appeler l'Investiture glorieuse et éternelle.

La cérémonie s'est terminée par le Salut du Très Saint-Sacrement, auquel a présidé Mgr Kessler.

Clergé présent

Avant l'investiture, le nouveau Prélat Domestique a été l'hôte d'honneur à un banquet du clergé auquel assistaient:

S. E. Mgr A.-A. Sinnott, D.D., archevêque de Winnipeg; S. E. Mgr A. Béliveau, D.D., archevêque de St-Boniface; S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S., D.D., archevêque-coadjuteur de St-Boniface; S. E. Mgr Basil Ladyka, O.S.B.M., D.D., évêque des Ruthènes du Canada; Mgr T. W. Morton, P.A.; Mgr J. Bastien, P.D.; Mgr W. L. Jubinville, P.D.; Révérends S. Wachovicz, O.M.I.; Derezinski, M. Wecki, O.M.I.; M. S. Trzaskoma, F. J. McDonald, S.J.; T. A. Murphy, F. R. Wood, L. A. MacDonald, E. B. Rocan, T. Archbold, T. J. Brennan, I. E. Zielonka, G. Bellemare, O.M.I.; A. Luhovey, B. Diederichs, J. E. Derome, R. Brodeur, A. J. Primeau, S.J.; F. Faure, S.J.; E. Chabot, S.J.; A. K. Macdonell, F. X. MacAulay, M. Cournoyer, D. McDougall, A. D'Eschambault, D.D.; J. K. MacIsaac, D.D.; Très Révérend J. E. Cahill, D.D.; Très Révérend W. G. Moore; Révérends A. N. Parent, C. Kelly, S.J.; H. Cormier, S.J.; D. O'Donnell, C.SS.R.; D. Higgins, C.SS.R.; A. Deslauriers, S.J. A. J. Cotter, S.J.; E. Lamontagne, O.M.I.; S. Baderski, O.M.I.; Rév. D. Zazarra, Marie Victor, O.C.; L. Landreville, L. A. Fortin, D. M. Beauregard, J. Béliveau, S.J., Eleutherius, O.F.M. Cap.; L. H. Hogue C. J. Lamb-rick, G. St. Jacques, J. M. Comte, H. Bourque, S.J.; B. Ueberberg, O.M.I.; A. Champagne, M. Dussault, O.M.I.; C. J. Lynch, J.C.D.; J. H. Fitzgerald, Paul Dussault, O.M.I.; C. Vachon, J. Holland, S.J.; J. C. Paillé, D. Jubinville, O.M.I. et Rev. P. Bozyk.

Neuf volontaires canadiens pour l'Espagne

CHERBOURG—Un contingent de 84 volontaires, dont 9 Canadiens est arrivé ici vendredi à bord de l'"Aquitania". Ces volontaires ont l'intention de se rendre en Espagne pour se mettre au service du gouvernement rouge. La police française a déclaré qu'elle était impuissante à faire quoi que ce soit parce que les passeports n'indiquent pas autre chose que le fait que ces volontaires se rendent en France.

L'eau se retire tranquillement aux Etats-Unis

MEMPHIS, Tennessee—Les levées du Mississipi tiennent partout et la menace de nouvelles inondations semble écartée à la condition que le vent ne vienne pas pousser les eaux avec violence contre les digues. L'eau se retire de la vallée de l'Ohio: le niveau baisse de près de trois pieds par jour à Louisville et les magasins sont aussi remplis qu'au temps des fêtes à Cincinnati où les consommateurs n'ont pu s'approvisionner pendant assez longtemps. L'eau commence également à se retirer de la région de Cairo, tandis qu'elle monte près de Memphis. Les ingénieurs de l'armée comptent que le danger est pratiquement passé.

MONTREAL—Le Dr René de Cotret, médecin et professeur éminent de Montréal, auteur de plusieurs ouvrages médicaux et autres, est décédé dimanche à l'âge de 75 ans.